OTINEL

CHANSON DE GESTE

Paris. — Imprimé par CHARLES JOUAUST, 338, r. S.-Honoré,
avec les caractères elzeviriens de P. JANNET.

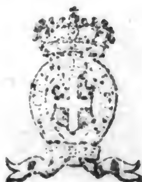
OTINEL

CHANSON DE GESTE

Publiée pour la première fois, d'après les manuscrits
de Rome et de Middlehill

PAR

MM. F. GUESSARD ET H. MICHELANT





PARIS
Chez P. JANNET, Libraire

MDCCCLVIII



PRÉFACE.

La chanson d'Otinel est le récit d'une expédition de Charlemagne en Lombardie contre le Sarrasin Garsile ou Marsile. Otinel, le héros de ce poëme, y apparoît d'abord comme messager de Garsile. A ce titre, il vient à Paris sommer Charlemagne de rendre hommage au roi son seigneur et d'abjurer la foi chrétienne; mais, par un effet miraculeux de l'intervention divine, c'est lui-même qui bientôt renie sa croyance et abandonne la loi de Mahomet pour celle de Jésus-Christ. Filleul de Charlemagne, qui le fiance à sa fille Belisent, Otinel prend place parmi les douze pairs, marche avec eux contre Garsile, dont il devient l'ennemi le plus acharné et le plus implacable, et, après avoir contribué autant que personne à la défaite du païen, reçoit pour récompense la main de Belisent et la couronne de Lombardie.

Quoiqu'il se dénoue en Italie, le poëme d'Otinel se rattache à l'histoire légendaire de la con-

quête de l'Espagne par Charlemagne, et s'intercale, comme une sorte de parenthèse, dans le récit de cette grande expédition. L'auteur suppose, en effet, qu'après la prise de Pampelune (1) Charlemagne est rentré en France avec ses pairs, et qu'il est sur le point de retourner en Espagne pour y combattre

... contre Garsilion,
Le roi d'Espaigne, qui tant par est felon (2),

lorsque Otinel arrive à Paris et s'annonce en ces termes :

Seignors, dit il, Otes m'apele l'on;
D'Espaigne sui, la noble region (3).

L'idée de ce retour en France de Charlemagne ne se retrouve nulle part ailleurs, que nous sachions. La chanson de Roland annonce, dès le début, que l'empereur a été en Espagne sept ans *tous pleins*. Ce long séjour et les difficultés de la conquête ont été encore augmentés et exagérés dans le poëme de Gui de Bourgogne, l'un des derniers sans doute, avec celui d'Otinel, non-seulement du petit cycle d'Espagne, mais même du cycle carlovingien tout entier. A entendre l'auteur de Gui de Bourgogne, ce n'est pas sept ans, mais vingt-sept ans,

1. Voy. p. 18 le discours de Clarel, qui dit en parlant de Roland : « Je ne l'aime point et j'en ai bien sujet, car, dans une joûte sous Pampelune, il m'a tué mon frère Sansoigne de Montbran.

2. Ci-après, p. 2.

3. *Ibid.*

que Charlemagne combattit contre Marsile sans revoir la France.

Pourquoi donc notre poëte a-t-il ainsi contrarié la tradition ? C'est que, selon nous, il vouloit rattacher sa chanson aux poëmes déjà célèbres qui racontoient la conquête de l'Espagne, et, ne trouvant plus de place sur le même théâtre pour y développer une action, il a été contraint de transporter ailleurs ses personnages. Il a donc imaginé que Charlemagne étoit rentré en France, et que, durant ce temps, Marsile étoit allé prendre Rome, puis s'établir solidement en Lombardie dans une ville fortifiée. C'est de là que part Otinel pour venir à Paris s'acquitter de son message; c'est là aussi que le poëme se dénoue.

Il résulte de cette invention que tous les personnages importants de la chanson d'Otinel sont bien connus, à l'exception du héros. L'auteur, il est vrai, pour mieux rattacher sa composition à d'autres, a fait de lui un neveu de Ferragus; mais ce nom d'Otinel n'en est pas moins un nom nouveau, qu'on chercheroit inutilement dans la chronique de Turpin et dans tous nos anciens poëmes. Il n'a aucun rapport, comme on pourroit être tenté de le croire, avec le surnom du célèbre Rainouart : c'est simplement un diminutif du nom à double forme Otes, Oton ; et la preuve en est que, dans le cours du récit, ces formes simples remplacent plus d'une fois la forme diminutive (1).

1. Dans l'un des manuscrits de notre poëme, celui de Middlehill, on rencontre deux fois la forme *Otuel*, très lisible. Dans

On souhaiteroit que le caractère et le rôle d'Otinel fussent aussi nouveaux que son nom; mais le plus grand mérite du poëme composé à sa gloire est d'être très court. Il n'y faut chercher aucune de ces beautés natives qui éclatent dans les plus anciennes chansons de geste. C'est une œuvre de la décadence, intéressante toutefois à ce titre, et comme terme de comparaison, pour le critique et pour l'historien littéraire.

Quoiqu'elle nous paroisse une des dernières productions de notre poésie héroïque du moyen âge, la chanson d'Otinel n'est pourtant pas de beaucoup postérieure à la première moitié du XIII[e] siècle. Quatre vers seulement nous permettent d'en juger ainsi. Ils se trouvent comme égarés au folio 106 v° d'un manuscrit de la Bibliothèque impériale, qui renferme *les enseignements Trebor* (1). On les y lit sous cette forme :

Rolans a dit au paien mescréant :
« Je te desfi de ce jour en avant. »
Dit Otinel : « Et je tei ensement;
La mort mon pere Fernagu te demant » (2).

Bien qu'ils diffèrent un peu de ceux qu'on lira

le poëme anglois, dont il sera parlé ci-après, on lit toujours *Otuwel*. De même, dans des chartes angloises du 13e siècle, on trouve *Otwel de Needham*, *Otuel de Bovill*, et en même temps, *Odenell de Unframoill*, *Odinellus*, *Otynellus*, *Otenellus*, etc.

1. Ou sans doute *les enseignements Robert*, dont *Trebor* n'est que l'anagramme. Ce ms. est le n° 273 du fonds de Notre-Dame.

2. On voit que dans la version d'où ces vers sont tirés Otinel étoit le fils, et non le neveu, de Ferragus.

ci-après (p. 15, v. 22-26), il est impossible, cependant, de méconnoître l'identité des deux passages; et, comme ces quatre vers sont d'une écriture de l'an 1250 ou environ, nous en concluons naturellement que le poëme dont ils font partie est antérieur à cette époque. Les deux manuscrits dont nous nous servons pour notre édition ne nous permettroient pas cette conclusion, puisqu'ils sont, l'un et l'autre, du XIV[e] siècle.

Nous n'apercevons nulle part, dans les monuments de notre ancienne littérature, aucun témoignage, aucune allusion qui se rapportent à la chanson d'Otinel; mais la littérature angloise nous en offre deux traductions libres ou imitations en vers, qui ont été analysées par Ellis dans ses *Specimens of early english metrical romances*, sous le titre de *Sir Otuel* (1). De ces deux ouvrages, l'un est demeuré manuscrit, l'autre a été publié en 1836, pour le club d'Abbotsford, par M. Nicholson (2). L'analyse d'Ellis suffiroit à démontrer que l'Otinel françois a servi de modèle aux auteurs de *Sir Otuel;* mais la publication de M. Nicholson le démontre bien mieux encore. Que le poëme de *Sir Otuel* soit écrit *with great spirit and animation*, comme nous l'assure le savant éditeur, nous l'accordons volontiers; mais il n'est point original, ainsi qu'il est facile

1. A new edition, revised by J. O. Halliwel; London, 1848, 1 vol. in-8, p. 357-379.
2. The romances of Rouland and Vernagu, and *Sir Otuel*, from the Auchinleck manuscript, printed at Edinburgh, M.DCCC.XXXVI, presented to the members of the Abbotsford club by Alexander Nicholson.

de s'en convaincre en le comparant au texte françois que nous publions.

La chanson d'Otinel n'a pas seulement traversé la Manche ; elle paroît avoir pénétré jusqu'en Islande. Dans un catalogue de sagas inédites, qui nous a été communiqué par M. Rafn, nous trouvons la mention d'un récit intitulé *Otinel rimur*. Nous voyons aussi dans une compilation islandoise qui a pour titre *Saga Karla Magnusar og Kappa Hans* un épisode où reparoît, sous la forme *Otuel*, le nom de notre héros.

Nous avons inutilement recherché ce nom dans les *Reali di Francia*, dans la *Spagna istoriata* et dans les nombreux poëmes italiens dont le sujet est d'origine françoise. Un seul petit poëme populaire, que nous avons sous les yeux, est intitulé : *Istoria di Ottinello et Giulia, dove s'intendono varie disgrazie a loro accadute e come al fine si sposarono* (Lucca, con permesso) ; mais ce poëme n'a aucun rapport avec le nôtre.

Nous ne connoissons que deux manuscrits de la chanson d'Otinel : l'un est conservé à Rome, dans la bibliothèque du Vatican ; l'autre fait partie de la riche bibliothèque de sir Thomas Phillipps, à Middlehill.

Le manuscrit de Rome, inscrit sous le nº 1616 au catalogue de la bibliothèque de la reine de Suède, est un petit in-8º de 124 feuillets en parchemin. Il se compose d'ouvrages ou de fragments d'ouvrages très divers, qui paroissent depuis

longtemps réunis et reliés ensemble. Il a appartenu à l'abbaye de Fleury, comme l'indique la mention ci-après, qui se lit au verso du fol. 20, et qui remonte au XII[e] siècle : *Hic est liber sancti Benedicti Floriacensis, quem si quis furatus fuerit, vel aliquo ingenio tulerit, anathema sit.* De la même main, à ce qu'il semble, a été écrit plus bas ce vers singulier :

Sepe comesta bovis caro plus placet, auget amorem.

Le manuscrit est de ceux qui, pour un temps, ont appartenu à la France ; on y voit le timbre de la bibliothèque nationale à côté de celui de la bibliothèque apostolique. Il contient :

1° (Du fol. 1 au fol. 16 v°). *Tractatus magistri Guidonis Augensis super musica.* — XII[e] siècle.

2° (Fol. 17 et 18 r°). Sept fables de Phèdre (1). — XI[e] siècle.

3° (Fol. 18 v° et 19 r°). *Oratio sancta.* — XII[e] siècle. — Incipit :

O mi custos, ò mi heros, mi pater misericors.

4° (Fol. 19 et 20). *Kurie eleison.* Grec et latin interlinéaire. Le grec est écrit en caractères romains : *Olin tin imeran* (tota die) — *tin suchim*

1. De bove et asino. — Cervus ad fontem laudat cornua. — Vulpis ad corvum. — Canis ad ovem, lupus testis. — Mulier parturiens ad virum. — Canis parturiens ad alteram. — Leo deficiens, aper, taurus, asellus. — C'est le manuscrit de P. Daniel.

(animam) — *tin proseuchin* (orationem) — *ke* (et) — *simion* (signum). — XIIe siècle.

5° (Du fol. 21 au fol. 92). Le roman de Fierabras, en vers françois, incomplet; manuscrit daté de l'année 1318.

6° (Du fol. 93 au fol. 102 v°, et du fol. 109 au fol. 124 et dernier). Le roman d'Otinel. — XIVe siècle.

Ce poëme est incomplet. On y remarque une première lacune dès le début, au fol. 93 v° du manuscrit. Une seconde lacune, plus considérable, s'ouvre au fol. 103. Ce feuillet et les suivants, jusques et y compris le feuillet 108, appartiennent au roman de Fierabras et ont été reliés par erreur avec le roman d'Otinel.

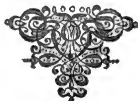
Le manuscrit de Middlehill est inscrit sous le n° 8345 au catalogue de la bibliothèque de sir Thomas Phillipps (1). C'est un petit in-folio, vélin à deux colonnes, d'une écriture du XIVe siècle, intitulé au dos : *Ancient mss. in french.* La chanson d'Otinel y occupe les feuillets 210 à 221. Sir Thomas Phillipps a bien voulu permettre qu'on en prît une copie, qui a été faite par M. le docteur Ch. Sachs, jeune savant allemand, chargé naguère par M. H. Fortoul d'une mission en Angleterre.

Ce manuscrit est complet, mais parfois si incorrect que nous avons dû renoncer à le pu-

1. Catalogus librorum mss. in bibliotheca D. Thomæ Phillipps, Bart. A. D. 1837. Impressus typis Mediomontanis, mense maio 1837.

blier en entier. Nous nous en sommes aidés seulement pour remplir les lacunes du manuscrit de Rome et pour en corriger le texte, qui n'est pas non plus très pur, mais qui, à tout prendre, est encore préférable à celui du manuscrit de Middlehill. Ce mélange de textes écrits dans des dialectes différents offre sans doute une fâcheuse bigarrure; mais de deux inconvénients nous avons choisi le moindre, en l'atténuant singulièrement par l'indication précise des points où commencent et finissent les morceaux de rapport. On trouvera cette indication aux *Notes et variantes*.

Nous désignons par *a* le manuscrit de Rome, par *b* celui de Middlehill.





SOMMAIRE.

Cette chanson est la fleur de la geste du fil de Pepin et des douze pairs. — Les jongleurs n'ont pas épuisé la matière; ils ignorent une grande expédition qui donna fort à faire à Charlemagne. P. 1-2. — C'étoit à Pâques [1]; le roi tenoit cour plénière à Paris, entouré des douze compagnons et d'une foule de princes, de comtes, de barons et de chevaliers. Il étoit question de retourner en Espagne pour y combattre le roi Garsile [2], lorsqu'un messager arrive à Paris, vient au palais, demande Charlemagne. — « D'où êtes-vous? qui êtes-vous? lui dit Ogier, auquel il s'adresse. — On m'appelle Otinel, répond le messager, je suis d'Espagne, et c'est le puissant roi Garsile qui m'envoie à Charles le felon. — Le voilà, continue Ogier; voilà aussi son neveu Roland et le comte Olivier. » P. 2-3.—Le Sarrasin s'emporte en invectives, auxquelles réplique Ogier, puis il s'avance vers le roi. — « Je ne te salue pas, fait-il, parce que je ne le dois point. Que Mahomet te confonde, toi et les tiens! » — Il poursuit sur ce ton; mais Roland se rit de son

1. C'étoit le jour des SS. Innocents (28 déc.), d'après le ms. *b*. Voyez ci-après p. 76, aux *Notes et Variantes*.

2. *Marsile* dans le ms. *b*. Voyez même page.

insolence et de ses menaces. Il l'assure qu'il peut continuer sans rien craindre, et le roi confirme cette assurance pour huit jours. » — Je ne crains rien de personne, reprend Otinel, tant que j'aurai Courrouceuse à mon côté, cette épée qui a tranché la tête à mille François, il y a moins de neuf mois. — Et où donc, frère? demande le roi. — Vous ne le saurez que trop », réplique le païen; puis il annonce à Charlemagne que Rome, sa puissante cité, a été détruite par le roi Garsile, et que plus de vingt mille hommes y ont péri sous les coups des Sarrasins. Quant à lui, il a si bien frappé de son épée qu'il en a eu pour huit jours les poings enflés. P. 3-4. — A cette nouvelle, l'assistance se soulève; Estout de Langres menace le messager; Roland rappelle qu'il est inviolable; mais un Provençal mal avisé surprend Otinel par derrière et le renverse. Le Sarrasin se relève et lui tranche la tête. — Grand tumulte dans l'assemblée. — Otinel est contraint de remettre son épée à Roland pour éviter quelque nouveau malheur. — « Exposez votre message, et ensuite allez-vous en », lui dit le neveu de Charlemagne. P. 4-6. — « Charles, fait Otinel, voici ce que te mande mon seigneur: Abandonne la foi chrétienne, crois à Mahomet et deviens son homme, toi et tous les tiens, puis viens t'en au puissant roi Garsile; il te donnera avoir et richesses, te laissera la Normandie et l'Angleterre, donnera la Russie à ton neveu Roland, l'Esclavonie à Olivier; mais, pour la France, elle est donnée à Floriant de Syrie : c'est lui qui en sera le maître et seigneur. — Qu'en dites-vous? demande Charlemagne à ses barons. — Il n'en sera pas ainsi, s'écrient-ils. Guide-nous, grand empereur, jusqu'à ce que nous trouvions cette maudite engeance, et malheur au roi Garsile si nous le rencontrons en bataille. » — Réponse dédaigneuse d'Otinel. — Le duc Naimes l'interroge : « Si Charles assemble son ost, où pourra-t-il trouver le roi Garsile? — Quelle folie! dit le Sarrasin. Si vous venez là, vous y périrez tous. Les

païens sont plus de trois cent mille; ils ont en Lombardie une cité qu'on appelle Atilie, construite et fortifiée entre deux cours d'eau. Dieu ne créa personne capable de la leur enlever. Si Charles y vient avec son ost, on verra aux coups d'épée qui a belle amie; mais vous n'y viendrez pas, vieillard, si vous m'en croyez; vous ne romprez plus de lances, vous ne partirez plus de boucliers; jamais pucelle n'aura envie de vous : restez chez vous, et gardez qu'il n'y entre escoufle, corneille ni pie. » P. 6-8. — Fureur du duc Naimes à ces paroles; il se tire la barbe si fort que tout son front en rougit. — « Tu ne t'en retournerois pas, dit Roland, et tu mourrois aujourd'hui de ma main, n'étoit l'assurance que je t'ai donnée. — Sans doute, dit Otinel. Eh bien donc, allons sur le pré demain matin, seul à seul. » — Roland accepte le défi; les deux adversaires échangent leurs paroles et s'assurent mutuellement. P. 8-9. — Charlemagne veut savoir de quel lignage est Otinel. — « Sire, répond-il, je suis le fils du roi Galien : toute la Marche est à moi. Le roi Garsile est mon cousin germain, et le noble Ferragus, que Roland m'a tué, étoit mon oncle. C'est une affaire qui se videra demain. — Tu es assez gentil (noble), repart le roi; il est malheureux que tu ne sois point baptisé. — Ce seroit une honte pour moi, dit le Sarrasin; car votre Dieu ne vaut pas deux parisis. »

Charlemagne donne l'ordre au chambellan Renier de conduire Otinel à la maison Garnier (1), et de donner cent sous à l'hôte pour son manger. Il le recommande, en outre, aux soins du duc Naimes et d'Ogier le Danois. P. 9-10. — Souper de l'empereur. — Le lendemain, il assiste à la messe, qui est chantée par l'abbé de Saint-Omer. — Offrande : Charles donne un hanap d'or rempli de parisis; Roland offre son épée Durandal, qu'il rachète au prix de dix marcs. — Le Sarrasin vient, après la messe, pour sommer

1. Quelque grande hôtellerie de Paris.

Roland de sa parole. — Préparatifs du combat. — Roland est armé par les douze pairs. — Description de son armure. P. 10-11. — Son coursier Blanchard. — Il prend congé de Charlemagne pour combattre le Sarrasin. — Charlemagne le recommande à Dieu et lui donne sa bénédiction. — Otinel demande au roi un haubert, un écu, un heaume et un épieu; pour un destrier, il en a un, le meilleur qui se puisse voir, et le tranchant de son épée taille bien. — C'est à sa fille Belisent que Charlemagne confie le soin d'armer le Sarrasin. Elle s'en acquitte de la meilleure grâce du monde, avec l'aide de deux de ses damoiselles : Flandrine de Montbel et Rosette de Ruissel. — Description de l'armure d'Otinel — Son coursier Migrados. — Otinel demande à Belisent son congé. Elle l'engage à se bien garder de Durandal. P. 12-14.—Les deux adversaires sont mis en présence. — Charlemagne, accoudé à sa grande fenêtre, donne le signal du combat. — Roland et Otinel se défient et en viennent aux prises.— Récit du combat.— Après de grands coups de lances et d'épées, chacun des deux adversaires a son cheval tué sous lui. P. 14-17. — Au plus fort de la lutte, Charlemagne s'agenouille, et, tourné vers l'orient, adresse à Dieu une fervente prière en faveur de Roland. — Le neveu de Charlemagne, de son côté, conjure son adversaire d'abandonner Mahomet pour croire en Jésus-Christ; s'il y consent, il aura pour récompense Belisent, la fille du roi Charles, la cousine germaine de Roland. — Sur quoi il est raillé par Otinel : c'est un méchant clerc, qui vient de manquer son premier sermon et qui ne sait pas lire sa leçon. Otinel la lui apprendra. — Le combat, un moment interrompu, recommence plus terrible. P. 17-19. — Prière des François, qui sont inquiets du sort de Roland. — Leur vœu est exaucé : le Saint-Esprit, sous la forme d'une colombe, descend sur Otinel et le convertit. — Le Sarrasin renie ses dieux, qui ne valent pas la couture d'un gant, et em-

brasse la foi chrétienne. — Les deux adversaires tombent dans les bras l'un de l'autre, à la grande joie de Charlemagne et de ses barons. P. 20-21. — Roland demande au roi sa fille Belisent pour Otinel. — Consentement empressé du roi. — Baptême d'Otinel par l'archevêque Turpin. C'est Charlemagne qui est son parrain. P. 22. — Survient Belisent, fraîche et vermeille comme une rose en fleur. « Fille, lui dit Charles, qui vous auroit une nuit dans ses bras sentiroit sa valeur doublée, et ne songeroit jamais à couardise. Ainsi en sera-t-il d'Otinel, si Dieu lui donne vie. » — Puis s'adressant à son filleul : « Que Jésus te bénisse! Maintenant que tu as abandonné Mahomet, prends ma fille, baron; avec elle tu auras un riche domaine, tu seras seigneur de toute la Lombardie. — Sire, je ne refuse pas, si la pucelle me veut », répond Otinel en s'inclinant.— Consentement de Belisent, qui s'estime heureuse d'avoir un tel mari. — Otinel la laissera au pouvoir de son père jusqu'à l'issue de la guerre qui s'apprête; les noces se feront sous les murs d'Atilie, quand il aura tué le roi Garsile. P. 23-24.

Préparatifs de la guerre. Charlemagne tient conseil. L'expédition est fixée au mois d'avril suivant (1). — A cette époque, l'ost s'assemble à Paris. — Noms des douze pairs qui s'y trouvent avec l'empereur. — Énumération par provinces des bandes de guerriers qui y affluent de tous les points de l'Empire. P. 24-25. — Départ. — Itinéraire de l'armée. — Arrivée et campement sur les bords du Ton, en vue d'Atilie. — Construction d'un pont.

Pendant que l'armée se repose de ses marches, Roland, Ogier et Olivier s'arment à l'insu de leurs compagnons, passent le pont et se dirigent vers Atilie, cherchant occasion de jouter. — Dans le mê-

1. D'après le ms. de Middlehill, qui donne pour date à cette résolution le 28 décembre, jour des SS. Innocents, et non le jour de Pâques, comme le ms. de Rome.

me temps, du côté de l'ennemi, quatre rois sarrasins, Barsamin, roi de Ninive, Corsabre, Escorfaut le tyran et Clarel, se sont aussi mis aux champs. P. 26-27. — Ils chevauchent à plus d'une lieue de la ville, et, la menace à la bouche, s'entretiennent de Roland et d'Olivier. — L'un d'eux surtout est animé contre Roland des sentiments les plus hostiles ; il en a bien sujet : son frère, Sansoigne de Monbrant, a péri, sous les murs de Pampelune, de la main du redoutable neveu de Charlemagne. P. 27-28.

François et Sarrasins s'aperçoivent et courent les uns sur les autres. — Attaqué par Escorfaut[1], Roland l'abat mort de son destrier. — Joute de Corsabre et d'Ogier; mort de Corsabre. — Joute d'Olivier et du roi de Ninive ; mort du roi. — Clarel, qui survit seul, veut venger la mort de ses compagnons. Il a affaire successivement à Ogier et à Roland, puis, après une vigoureuse défense, il finit par se rendre. P. 29-31. — Les trois pairs, emmenant leur prisonnier, vont donner contre une troupe de quinze cents Sarrasins qui reviennent de fourrager. — La rencontre est des plus périlleuses; mais elle ne peut s'éviter ; c'est l'avis de chacun. « Sire Roland, dit Ogier, vous êtes fort, hardi et redouté ; Olivier est un chevalier éprouvé, et pour moi, je me suis tiré de maint pas difficile. Voici les païens : vous ne pouvez reculer; n'attendez de secours que de vous-mêmes. » — Et aussitôt, au cri de Monjoie, s'engage cette lutte si inégale. P. 31-33. — Roland, Olivier, le Danois, se multiplient, frappent à coups redoublés et jonchent le sol de morts. — Hauteclaire, l'épée d'Olivier, s'est frayé à travers les païens un tel chemin que quatre chars s'y pourroient croiser. — Épisodes divers. — Blessé et renversé deux fois, Ogier est contraint de rendre son épée au roi Clarel, à celui qu'il emmenoit prisonnier tout à l'heure. P. 33-35. — Le captif est livré à huit

1. Ascanart, selon le ms. de Middlehill.

Sarrasins, qui reçoivent l'ordre de le remettre à la garde de la belle Alfamie, la fille du roi Garsile, l'amie de Clarel. — Curiosité d'Alfamie : elle veut savoir des gardes d'Ogier où et comment le chevalier a été pris. Elle l'interroge lui-même sur son nom, sur son pays. Aidée de deux gentilles pucelles, elle le désarme, lave ses plaies, le fait coucher, et lui donne à manger d'une herbe douce et divine.— Ogier s'endort. A son réveil, il se sent tout léger et plus sain qu'une prune de prunier.

Cependant, Roland et Olivier sont demeurés fermes sur le champ de bataille; mais, si nombreux sont encore leurs ennemis, si terribles les coups qui les assaillent, qu'à la fin les deux guerriers prennent la fuite. P. 35-37.

Dans le même temps, au camp des François, Otinel s'aperçoit de l'absence des trois pairs. — Il devine où ils sont allés, s'arme aussitôt, et part lui-même avec sept cents chevaliers, non sans prier le roi d'ordonner sur le champ l'attaque d'Atilie. — Le cor sonne; les François courent aux armes et se mettent en marche. — Otinel les précède avec ses chevaliers, qui sont ceux de Belisent. — Son destrier Flori. — Son armure. — Il rencontre Roland non loin d'un vivier. « Sire Roland, lui dit-il, venez-vous de pêcher? Pensez-vous à vous seul manger tous les païens? Par saint Riquier! il y aura à ronger et pour vous et pour moi. » — Il regarde à sa droite, et voit Olivier fuyant, poursuivi par un roi païen. — Il court à la rescousse, et d'un fier coup de lance délivre Olivier de son ennemi. P. 38-39. — Les compagnons d'Otinel imitent son exemple. — Exploits d'Estout de Langres, d'Isoré, de Gautier de Termes, d'Engelier. — Mort de Droon l'Allemand et de Girard d'Orléans, tués par le Turc Arapater, parent d'Otinel. — Otinel les venge en tuant son parent. P 40-43 — Fuite du roi Clarel et des siens. — Ils rencontrent une bande de vingt mille Sarra-

— Douleur du roi Garsile : il s'apprête à venger la mort de Clarel.— L'ost des François se prépare aussi à la bataille. — Charlemagne confie son enseigne au duc Naimes, et, à cette occasion, lui fait don de son destrier Volant, et le saisit de cinq châteaux par la remise de son gant. P. 54-56.—On se met en marche. Naimes fait développer l'enseigne de Charlemagne. Le roi Garsile fait lever son étendart. — La bataille s'engage. — Joute de Floriant de Syrie et de Roland; mort de Floriant. P. 56-58. — Exploit d'Olivier. — L'ost des François essuie un choc si violent qu'il plie et recule plus de quatorze arpents en arrière. P. 58-60.— Un jeune chevalier, Hardouin, fait prisonnier le roi Corsabre, coupe la tête à dix autres païens, et par là rend courage aux François, qu'il ramène en avant. P. 60-61. — Otinel, de son côté, répand partout l'épouvante et la mort. — Sombre fureur du roi Garsile. — Ses efforts pour soutenir la lutte. — Mais Otinel, Olivier, Turpin, Roland, Engelier, Gautier le Normand, Geoffroi d'Anjou et Hernaut l'Allemand se réunissent pour accabler leurs ennemis. — Charlemagne voit avec joie ses barons prendre le dessus; mais il songe avec regret à Ogier captif. P. 61-65. —

Durant ce temps, le Danois profite d'un moment où il n'est point surveillé pour briser ses fers.— Une fois libre, sans autre arme que ses poings carrés, il assomme ses cinq gardes, court à l'écurie, où il retrouve son destrier et ses armes, en ressort tout armé et monté, tranche la tête au portier, qui fait mine de verrouiller l'huis, et, d'une traite, court jusqu'au champ de bataille, où ses compagnons l'accueillent par des transports de joie. P. 65-69.— Avec un tel renfort, ces fiers jouteurs décident de la journée. — Garsile voit qu'il a tout perdu, pique son cheval et s'enfuit vers la ville; mais Otinel le poursuit, l'atteint, et le provoque par des paroles amères, puis essaie de lui faire renier Mahomet. — « Mauvais rené-



OTINEL

Qui veust oïr chançon de biau semblant,
Si face paiz, si se traie en avant,
S'orra la flor de la geste vaillant
Du fiz Pepin, le riche roi poissant,
Des .xii. pers, qui s'entramerent tant.
Tant s'entramerent, ce trovon nos lisant,
Ne se grepirent onques en lor vivant
De ci au jor que il furent morant
En Roincevaux, où furent combatant
Contre Garsile, le riche roi poissant,
Que li fel Guennes, le cuvers sodiant,
Les i vendi, ce sevent li auquant.
Cel jor méismes qu'il furent combatant,
En i morut .xxx^{m}. et .vii. cent
De noz barons, dont Kalles fu dolant.
Cil jugléour n'en dient tant ne quant;

Car il ne sevent le grant encombrement
Qu'avint à Kalle, que Dex parama tant
Qu'il fist miracles por lui en son vivant.

CE fu à Pasques, si comme oï avon,
Tint sa cour Kalles à Paris, sa meson.
Adonc i furent li .XII. compaignon;
Mult fu pleniere, de gient i ot foison;
Maint conte i ot, maint prince et maint baron,
Maint chevalier qui sunt de grant renom ;
Nus n'i remaint qu'il n'i viengne à bandon,
Qui de lui tiengne ne chastel ne donjon.
.I. plet devisent dont sont en contençon,
Que il iront contre Garsilion,
Le roi d'Espaigne, qui tant par est felon;
Mès ainz que faille du jor la luoison,
Orront novelles dont seront en friçon.
Se Dex n'en pense par son saintisme nom,
De douce France perdront la region.
Es .I. message qui Otinel ot non,
Messages fu au roi Garsilion;
Parmi Paris chevache à esperon,
Vint ou palès, si descent au perron,
Les degrés monte, si demande Karlon.
Ogier encontre et Gautier le baron;
Il li demande[nt] bellement, sans tençon :
« Amis, d'ont [estes]? comment avez vos non ?
— Seignors, dit [il], Otes m'apele l'on;
« D'Espaigne sui, la noble region.
« Li rois Garsile, qui tant est riches hom,

« M'envoie à Karle, le cuvert, le felon,
« Le viel redois, qui ait maléiçon. »
Ogier respont sans nule arestoison :
« Véez le là, à ce flori grenon,
« A la grant barbe, à l'ermin peliçon;
« Et c'est Rollans au vermeis ciglaton,
« Et, d'autre part, son très chier compaignon,
« Ce est li quens qui Olivier a non. »
Adont dit Otes, li Sarrasin felon :
« Car pléust ore à mon seignour Mahom
« Que je l'éusse pendu au chaïgnon,
« Les .XII. pers tués à .I. baston ! »
Et dit Ogier : « Mult par estes felon;
« Tu pues mult bien esmovoir tel tençon
« Dont tu auras ou col le chaïgnon. »
Dist Otinel : « Ne vos prise .I. bouton,
« Ne vos ne home vaillant .I. esperon. »

Li Sarazin en vient devant le rei.
« Charles, feit il, ore entend envers mei :
« Messager sui, ço quid, al meillur rei
« K'unques féust en la paiene lei.
« Ne te salu, k'à dreit faire nel dei,
« Forfait en es vers Mahum et vers mei;
« Cil te confunde en la ki lei jo crei,
« E tuz ces altres qui sunt envirun tei,
« E ton nevu Rollant, que jo ci vei.
« Si uncore un jor le truis en tornei,
« Ke mun destrer puisse acurser vers lei,
« De m'espée le quid faire un espei

« Parmi le cors; molt ert fort si nel plei. »
Rollant se rit, si reguarde le rei.

« SARAZIN frere, fet Rolland l'alosez,
« Tu poez bien dire tutes tes volentez,
« Ja pur Franceis ne serras atuchez.
— Nun, ço dit Charles, puis ke vos le volez;
« De meie part est il bien afiez,
« De hui en cest jor desk'à uit jurs passez. »
Dist Otuel : « De folie parlez;
« Ne redut humme qui de mere seit nez,
« Tant cum aurai cest' espée à mun leez,
« Ço est Curçuse dunt jo sui adubez;
« Nen at mie uncore nef meis passez
« K'à mil Franceis en ai les chefs colpez.
— U fu ço, frere? » fet Charles li membrez.
Dit Otinel : « Jo vos dirra assez :
« Ore at wit meis, el nefme sui entrez,
« Destruite iert Romme, ta vaillante citez,
« De laquele estes emperere clamez.
« Li reis Garsie la prist o sis barnez;
« Vint mil [le] hummes, tut à cunte numbrez,
« Hummes que femmes uncore plus assez
« I avium mort, n'[en] est un eschapez,
« E jo i feri tant de m'espée de lez
« Ke uit jurs pleners oï les poinz enflez. »
Dient Franceis : « Mar fustes unques nez. »
Estult de Lengres s'[en] est en piez levez;
Tint un bastun qui devant fu quarrez.
Ja le ferist, ço savum nos assez;

Meis li niés Charles en [est] encontre alez,
Se li a dit : « Sire Estult, reposez,
« Pur meie amur, si de rien m'amez;
« Kar le paen est de mei afiez,
« Laissez lui dire tutes ses volentez. »
Un chevaler i sist qui fu mal senez,
Provencel iert, de Seint Gile fu nez;
Al messager est derere alez,
Amdui ses puinz li at el chief mellez,
Trait le à terre, kar cil ne s'est gardez.
Meis Otinel est molt tost relevez;
Trait Cur[e]çuse, dunt le punz fu dorrez,
Ferir le veit, ne s'est pas ubliez,
K'as piez le rei en est le chef colpez.
Franceis s'escrient : « Barun, kar le prenez! »
Otinel s'est à une part tornez,
Les oilz roïlle, les grenuns a levez,
Liun resemble qui seit enchaenez.
En halt s'escrie : « Baruns, ne vos remuez,
« Kar, par [cel] Dex à qui me sui donez,
« Ja mur[er]unt set cenz, si vos croulez. »
L'emperere s'en est en piez levez,
Si lui a dit : « L'espée me donez. »
Dit li paien : « De folie parlez. »
Dunc dist Rodlant : « A mei [si] la rendez,
« Assez l'auerez quant vos departirez. »
Dit Otinel : « Beal sire, or la tenez;
« Mès molt vos prie ke bien la me guardez.
« Ne la doreie pur set de vos citez,
« Uncore en ert de [lui] voz chief colpez. »

Dit Rodlant : « Par fei, trop vos avancez;
« Vostre message dites, puis vos en alez.
— Jo volenters, dist-il; ore escutez :

« CHARLES, fet il, jo ne te celerai mie
« Messager sui l'emperur Gars[il]ie,
« Ki tient Espanie, Alexandre et Roussie,
« Tyre e Sydonie, Perse e Barbarie.
« Par mei te mande : leisse cristienie,
« Crestienté ne valt pas une alie,
« Et qui la croit, si fait il grant folie;
« Mès croi Mahom qui [[b]tut le munde guie],
« Et ciel et terre et la mer qui ondie;
« Deviens ses hons et toi et ta lignie,
« Puis si t'en vien [[b]al riche rei Garsie].
« Il te donra avoir et [[b]manantie],
« [[b]En surketut te lerra] Normendie,
« Et d'Angleterre [[b]les porz] et la navie;
« A ton nevou Rollant donra Roussie,
« A Oliver donra Esclavonie;
« Mès douce France ne te laira il mie,
« Qu'il l'a donée Florient de Sulie.
« N'a plus preudome en tote paienie,
« Ne plus hardi de tote chevalerie,
« Ne qui miex fiere de l'espée forbie;
« Cil tendra France et la grant seignoirie. »
Et dit li rois : « Ensi n'ira il mie.
« Qu'en dites [[b]vos], ma mesnie norie ? »
Tot le barnage à haute voiz s'escrie :
« Drois emperere, nous nel soufrerons mie,

« Que ja paiens ait France en sa baillie;
« Mès fai ta gient mander à ost banie,
« Puis, se tu [[b]vols], si [[b]deske là] nos guie,
« Tant que truison la [[b]pute gent] haïe.
« Se en bataille trovon le roi Garsile,
« Ja de sa teste n'i aura garantie. »
Dit Otinel : « [[b]Ore] oi grant briconie :
« Tex manace [[b]ore] le roi à tollir vie,
« Qui il fera dolereuse envaïe,
« D'arme et de cors fera la departie;
« E quant mes sire aura son ost banie,
« Et [as]samblé sa grant chevalerie,
« Sus vous vendra à bataille re[n]gie.
« N'i a François, tant ait la char hardie,
« Quant le verra venir par aatie,
« Ne vosist etre jus au port de Hungrie. »
Et dit dus Naimes à la barbe florie :
« Paien message, or ne me çoille mie;
« Se Karles mande sa gent à ost banie,
« Et il assamble sa grant chevallerie,.
« Où porra il trover le roi Garsile.? »
Dit Otinel : « Or oi grant estoutie.
« Par Mahomet, qui nos gouverne et guie,
« Se là venez, et vos fetes folie,
« Tuit i morrez à duel et à haschie;
« Quar paien sunt par .x. foiz .xxx. mile,
« A blans haubers, à hiaumes de Pavie.
« Une cité ont fet en Lombardie,
« Paien l'apelent la cité d'Atillie;
« Entre .II. eves est fremée et batie,

« L'une a nom Soigne et l'autre a nom Hastie.
« Diex ne fist home qui lor tollist navie,
« Ne lor chatel ne lor grant manantie.
« Se là vient Karle à la barbe florrie,
« Et il i voile commencer estoutie,
« Là verra on qui aura belle amie,
« Au bien ferir de l'espée forbie.
« Mès vos, veillart, là ne vendrez vos mie,
« Par mo conseil, que n'i perdez la vie.
« Par vos n'ert mès fete chevalerie,
« Ne hante route, ne fort targe partie;
« Jamès pucelle n'aura de vos envie,
« Ainz garderez ceste herbergirie
« [[b]K'escufle i entre ne corneile ne pie]. »
Quant ot [dus Naimes] que si le contralie,
Par mal talent a sa barbe sachie,
Si fort la tire tout le front li rogie;
N'ot mès tel duel en trestote sa vie.

Li quens Rollans s'en est en piez levez,
Mal talent at, à poi n'est forsenez.
Il saut avant, de grant ire embrassez,
Où qu'il voit Otes, si li a escriez :
« Fix à putain, gloton demessurez,
« Mult te seras hui prissez et vantez;
« Mès par celui qui en croiz fu penez,
« Ja moruissez, n'en fussez trestornez,
« Si de ma part ne fussez afiez ! »
Dit Otinel : « Ce savon nos asez;
« Mès car alons le matin en ces prez,

« Tout seul à seul, se fere le volez. »
Et dit Rollans : « Vous le m'afierez. »
Dit Otinel : « La moie fai tenez.
« Qui an faudrè, si soit couart clamez,
« Et l'esperon li soit du pié otez;
« Jamès en court ne doie etre honorez,
« Ne [de] predome servis ne alevez. »
Lor foiz plevirent, si sont entrefiez.

Lors parle Karle, le rois de Saint Denis :
« Sarrasins frere, par la loi dont tu vis,
« De quel linage es tu an ton païs ?
« Commant as nom [[b]par ta lei] quar me dis.
— Sire, dit il, Otes li Sarrasins.
« [[b]Fiz sui al rei] Galien au fier vis;
« Moie est la Marche et trestot le païs,
« Et Benoas, qui tant est de haut pris,
« Une contrée qui moult est postéis
« De totes pars d'estraingles Sarrasins;
« Et aumacours et tous les Barbaris,
« Tous me redotent, par foi le vos plevis.
« Li rois Garsile est mes germains cousins,
« Mes oncles fu Fernagu li gentis,
« [[b]Icil de Nazze], que Rollans m'a ocis.
« Demain en iert .I. fier chaple bastis. »
Et dit li rois : « Tu es assez gentis;
« Mar fu ton cors quant n'as bapteme pris. »
Dit Otinel : « Je seroie honis,
« Car vostre Dieu ne valt .II. parisses. »

Li rois apelle son chambrelens Renier :
« Venez avant, prenez ce mesagier,
« Si le menez à la meison Ganier;
« Donnez à l'oste .c. sols pour son mengier. »
Puis [bsi] apele dus Naimes de Baivier
Et avec lui le bons Danois Ogier :
« A vos commant, feit il, cest messagier
« [bSil servez bien de ço qu'il at mestier]. »
Cil l'en menerent sens point de doloier,
Le commant font Karle le droiturier.
Li emperere s'est asis au mengier.

Nostre emperere est asis au souper,
Et entor lui si demaine et si per.
Quant ont soupé, si s'en vont reposer
Jusque au matin, que le jour paru cler.
Karle se lieve, si fet Rollant mander,
Et il li vint sans point de demorer.
A la chapele sont alez por [burer],
La messe chante l'abe de Saint Omer.
.I. hanap d'or fit Karles aporter,
De parisez le fist trestot combler;
S'offrande fet, et puis li .xii. per.
Rollans ofri Durendal, son bran cler,
Pour la rençon i fist .x. mars donner.
Après la messe, si vont tuit esgarder
Le Sarraïm qui vient au roi parler.

Li Sarraïm vint orgeilleusement

Où qu'il voit Karle, si li dit fierement :
« Dan rois, dit il, où est [bore] Rodlant,
« Par qui François se vont asséurant ?
« De foi mentie l'apel et recréant,
« Se il ne tient vers moi le convenant
« Que nos féimes en la cort en oiant. »
A ces paroles se tret Rollans avant,
Puis dit .ii. mos com chevalier vaillant :
« Ffoi que j'é Dieu, en qui je sui créant,
« Je ne lairai, por nul home vivant,
« Que ne te rende tout vancu en estant,
« Ou de la mort souffreras le torment. »
Dit Otinel : « Faites donques itant.
« Prenez vos armes et je vos acréant ;
« Se vos an fail, pendez moi maintenant. »
Dit Olivers : « Mult parlez hautement,
« Jhesu de gloire te confonde et cravent ! »
Li .xii. per an ont mené Rollant,
Si l'ont armé bel et cortes[e]ment.
Ou dos li vestent .i. haubert jaserant ;
Grosse est la maille et deriere et davant.
Ou chief li lacent .i. vert hiaume luissant,
A cleres piers, où vertu aroit grant.
Au col [li] pendent .i. fort escu pesant,
Paint à azur et à or gentemem :
[bEnvirun l'urle current li quatre vent,
Li duze signe e li meis ensement,
Et de l'abisme i est le fundement,]
Et ciel et terre feit par compassement ;
Dessus la boucle le soleil qui replent.

On li aporte Durendal la trenchen;
La sele est mise sus Bla[n]chart le corant,
Qui plus tot court que esperver n'est volant.
Rollans i monte, qu'à arçon ne s'i prant.
En son poin tint .I. roit espié trenchant.
Le gonfanon vait au vent ventelant,
Vermeil et inde, jusqu'as poins baloiant.
.I. eslais fet vers Karles le poissant.
« Sire, dit il, le congié vous demant,
« G'irai là hors mon cheval essaiant.
« Se li paien tient bien son convenant,
« Que moi et lui soiomes combatant,
« Grant fiance ai en Dieu le tout poissant
« Que le rendrai tot vaincu en estant,
« Ou de la mort sentira le torment. »
Et respont Karle : « Jhesu te soit aidant ! »
Leve sa main, [[b]si a seinié Rollant].
Li .XII. per monterent maintenant,
Entre .II. eves en ont mené Rollant;
Ce est le pré où furent combatant
Li dui baron, quiconqu'en soit dolant.
Devant Karlon fu [Otes] en estant :
« Karle, dit il, .I. haubert te demant,
« Escu et hiaume et .I. espié trenchant;
« Car j'ai destrié et bon et remuant,
« Il n'a meillor de ci en Oriant,
« Et de m'espę́e taille bien le tranchant.
« Se sui montez sus mon destrier courant,
« Je te créant, sus mon Dieu Tervagant,
« Ainz qu'il soit vespre ne le soleil couchant,

« Vous ocirai vostre neveu Rollant
« De Couroucousse, m'espée la tranchant. »
Et dit li rois : « Jhesu te soit nuisant !
« Car mult me fez couroucé et dolant. »
Garde sus destre, s'a véu Belisant,
Qui de sa chanbre issoit au pavemant.
[bTut le paleis de sa bealté resplent] :
« Ffile, dit il, ce paien te coumant,
« Donez li armes trestout à son talant,
« Gardez par ermes n'i ait encombremant.
— Sire, dit elle, jel ferai bonemant;
« Bien ert ermez trestout à son talant,
« Si que par ermes n'i perdera .I. gant. »

CELLE en apelle Flandrine de Monbel,
Et ovec li Rosete de Ruissel.
Ces .III. puceles armerent Otinel
En une croute qui fu fete à quarel.
Ou dos li vestent .I. haubert Samuel,
En la ventaille ot .I. riche fressel,
Ffet fu de soie, d'or furent li noiel,
Et l'ovre en vaut trestout l'or d'un chatel.
Celui li flue Flandrine de Monbel.
Ou chief li lacent l'elme Galatiuel,
.I. cercle i ot, nus home ne vit si bel.
La file Karle, qui ot le cuer dansel,
Li çaint l'espée au roi Zacariel,
C'est Couroucousse, dont taille le coutel.
[bCeste] movra à Rollant tel chenbel,
Si lonc puet [estre] que ne li ert ja bel.

Au col li pendent .I. fort escu novel,
Blanc comme noif, à [.I.] vert lioncel,
Entre ses piez portoit .I. dragonnel.
Uns esperons li a chaucé isnel
La damoisele Rossete de Ruissel.
La sel' est mise sus Migrados l'inel,
Qui plus tost court que ne vole arondel.
Le destrier voit venir le damoisel,
Bien reconoist son seignour Otinel,
Henist et grate [ausi] comme porcel.
[[b]Cil li salt sure], qui plus set de cembel
[[b]E] de batales que fevres de martel.

Li Sarrasin est ou destrier montez,
Un eslais fet, puis s'en est retornez.
A Bellisant s'en [est] tout droit alez :
« Belle, dit il, le congié me donez ;
« Vostre merci, mout sui bien adoubez.
« Se truis Rollant, mort est et afolez.
— Sire, dit elle, à la batale irez ;
« Mès de s'espée Durandal vos gardez :
« Se de la vostre bien ne vos deffendez,
« [[b] Ja par vos mais n'ert] tenue citez. »
A ces paroles l'en a Ogiers menez,
Li bons Danois, qui tant est alossez,
Et li dus Naimes est avec lui alez.
Entre .II. eves l'ont mené en uns prez.
Ou grant palès s'en est Karles montez,
As grans fenestres s'est li rois acoutez.
Les .XII. pers a o soi apelez :

« Seignours, dit il, à moi en entendez,
« Ffaites François isir hors de ces prez. »
Et il si firent pus que il l'ot commandez.
Adons s'escrie Karles li coronez :
« Seignours, dit il, dès or vos combatez. »
Dit Otinel : « Jeu sui tous aprestez,
« Por autre chose je ne mé sui ermez. »

OR sont ansemble li chevalier vaillant,
De la bataille est checuns desirant.
Li quens Rollans s'en vait asséurant,
Dieu et sa mere va formant reclamant,
Et de bon cuer docement depriant
Qu'il ait victoire contre le mescréant;
Mès, ainz que il soit vancu ne recréant,
Li fera il anui fort et pessant.
Tant a en lui valor et hardement
Que il ne doute ne roi ne amirant.
Vanter s'en puet le preu conte Rollant
Que ins sa vie ne trova si poissant.
Atant ez vos Rollans esperonant,
Vers le palais s'en va isnelement.
Si li a dit hautemant en oiant :
« Je te defi [dès ici] en avant. »
Dit Otinel : « Et je toi ensement.
« De moi te garde, que je ne t'aim noiant ;
« La mort mon oncle Fernagu te demant. »
Et dit Rollans : « J'oi bien ton covenant. »
Il lesse corre le bon destrier corrant,
Et Otinel Migrados le brivant.

Les chevaux brochent tant aïréement,
De lor radour va la terre trenblent;
Tel noisse mainent li destrier auferrant,
Ce samble foudre qui du ciel voist chéant.
Les lances tindrent li chevalier vaillant,
Li confanon vont au vent ventelant.
Grans cous se donent [ᵇen lur escuz] devant,
Rompent les guiges de paile de Oriant.
Flours ne painture n'i pōt avoir garant;
Mès li haubert ne vont mie faussant,
Tant [furent] fort nen i va nul ronpant.
Sus les petrines ploient li fer tranchant,
Outre s'en passent andui si quitemant
Que l'un ne l'autre n'i a perdu niant.
« Diex, dit li rois, or voi mervoille grant
« Que cil paiens s'est tenus vers Rollant. »
Dit Belissant : « Bon sont mi garnemant,
« Cil qui les porte ne va pas couardant. »
Et Rollans tint Durendal la trenchant;
Ffiert Otinel sus son hiaume lussant,
Que le nasal li a trenché devant.
A l'autre cop a feru l'auferant,
Le chié du bu li ala dessevrant.
Le paien chiet, quant son cheval li ment,
Mès vitement est sauluz en estant,
Et dit .II. mos com chevalier vallant :
« Dan chevalier, vos n'estes pas sachant,
« Quant beste vive tuez si fetement,
« Et le seignour lessiez sus en [estant];
« C'est à prodome molt grant avillement.

« Mès Mahomet me confonde et cravant,
« Si je n'en pren mult crueil vengement.
« Ja ton cheval nen s'en ira gabant,
« Que ne li rende la boute mai[n]tenant,
« Se je l'ataing de m'espée tranchant;
« Et toi méisme meterai ge à torment. »
Du fuerre sache Courouçouse la grant
Et fiert Rollant sus son escu devant,
Que flors et piers en va jus abatant.
Le cop descent sus l'escu par devant,
Jusque à la terre a trenché le brivant;
Bien .IIII. piés en terre antra le brant.
En haut s'escrie le cuvert mescréant :
« Rollans, dit il, tenu t'ai convenant !
— Diex ! dit li rois, com cist cop est pesant !
« Sainte Marie, garissés moi Rollant ! »
Se Rollans chiet, n'en soiez merveillant,
Quant son cheval est desous lui morant.
Rollans saut sus, n'i va pas sorjornant,
Tint Durandal à .II. poins mult formant,
L'escu anbrace, alé est en avant,
Ffiert le paien, par grant aïrement,
Desus [le] hiaume burni et flanboiant,
Que .I. quartier contreval en descent;
Trenche les mailles du haubert jasarant,
De l'ourléure une mitié en prent,
Son fort escu jusqu'en la bocle fent.
Ja l'éust mort trestot outré[e]ment;
Mès Otinel reprent son hardement,
De Coureçousse [[b]l'acuilt] comme vaillant,

Et Rollans lui, nel va pas esparnant.
Grans cos se donent, mult se vont travaillant;
Vers lor espées ne vaut arme noiant
Que tot ne tra[n]chent quanque vont ataignant.
Li haubert vont durement desronpant,
Les mailles chéent sus l'erbe verdoiant.
Dit Belissant : « Or fierent [[b]gentement]. »
Mult sont andui plain de grant hardemant,
Et Duronda[l] ne va pas reboisant,
Ne Couroçouse ne va afebloiant.
« Diex! dit li rois, tretot le cuer me mant. »
En croiez se jete Karle contre Oriant,
Une praïre a fet molt gentement :
« Diex, qui es roi par desus tote giant,
« Et home et fame [as] fait à ton talant,
« Et de la Virge nasquis an Beliant,
« Hé! vras rois sire, com jel croi fermement
« Que ce est voir que je vois ci disant,
« Gardez Rollant que il n'i soit morant,
« Et convertis Otinel le tirant. »
La terre baise, si s'est levé atant,
A la fenestre a mis son chief au vent,
Voit les barons combautre fierement;
De lor escu n'avoient [il] pas tant
Dont il [[b]couvrir peussent] lor pis devant.

MULT fu l'estour orgeillous et felon,
Bien se requierent li nobile baron.
Li quens Rollans s'escria à haut ton :
« Otinel frere, quar relenquis Mahom,

« Si croi en Dieu, qui sofri pasion.
« Ber, car le fai, si en reçoif grant don,
« C'est Bellisant, la file à roi Karlon.
« Ma cousine est germaine, ce dit on,
« Ja la te dons, sens nule traïson.
« Et moi et toi soromes compaignon,
« Si conquerrons et [bchastel] et dongon;
« Ja plus de toi ne quier .I. esperon. »
Dit Otes : « Or oi parole de bricon;
« Male honte ait qui de vos fist clerçon.
« Ffaillé avez à ce premier sermon,
« Ne savez pas bien lire la leçon;
« Mès je sui metre, si le vos apenron.
« S'or[e] te puis encontrer à bandon,
« [bTel] te donrai sus ce hiaume réon,
« [bKe] ne poras dire ne ou ne non.
« Vien çà [Rollans], car je t'apel felon. »
Rollans l'entant, si taint comme charbon.

En Rollant n'ot, sachiez, que courocier:
Formant li poise qu'il s'o contralier.
Tint Durondal, dont le pung fu d'ormer,
Fiert sus son hiaume [bOtinel le guerrier],
Que flors et pieres en fet jus trebuchier.
Le cop fu grant, le paien fist ploier.
Dient François : « Quel cop de chevalier ! »
Li plusors dient du cortois messagier
Que vencuz est, ne se pot mès aidier;
Mès poi connoissent Otinel le guerreer.
Il fait un saut, si va ce cop vengier,

Les iex roïlle ausi com liemier;
S'or ne se sait Rollans de lui gaitier,
Jamès nul jor ne porra chevachier.

MOLT par fu grant et ruiste la mellée.
Li Sarrasin a la color muée;
Tint Couroçouse, dont la lemele est lée;
Au neveu Karle la fera ja privée;
Desus son hiaume le fiert à entesée.
Ja fust la teste du bu Rollant sevrée,
Quant Couroușouse li est es poins tornée.
A l'autre cop l'en donne une colée,
Entre le col et l'escu mist l'espée,
Desus ses armes a la targe copée,
Que à ses piez li chéi en la prée.
Du bon haubert consuit la gironnée,
Toute li a rompue et depanée,
Jusqu'en la terre a fait couler l'espée.
Au resachier a sa voiez escriée :
« Par Mahomet ! bien est trenchant m'espée,
« Bien trenche fer, je l'ai bien esprovée.
« Sire Rollans, ci a piesme jornée,
« Anqui en ert vostre teste coupée. »

MULT fu l'estur orgeillous et pessant,
Li uns va l'autre durement domagant.
[[b]Li chevaler reguardent fierement,]
Durement doutent les cops qui sont pessant;
De lor espées taille bien le trenchant.
François se jetent en croiez contre Oriant,

Grant p[a]or ont de lor seignor Rollant;
Durement prient le pere tot poissant
Qu'il le garisse contre le mescréant,
Et qu'il n'i soit vaincu ne recréant.
A ces paroles vint .I. colon [[b]volant];
Karles le vit et tote l'autre gent.
Saint Espirit sus Otinel descent,
Le cuer li mue par le Jhesu commant;
Puis dit .II. mos qui sont bien avanant:
« Rollans, dit il, trè toi là maintenant,
« Ne soi quel chose me va ci conseillant,
« Qui m'a mué mon cuer et mon talant.
« Je relinquis Mahom et Tervagant,
« Et Apolin et [[b]Jovin le puant],
« Et tot les diex où j'ai esté créant;
« Ne vallent pas la couture du gant.
« Si croi en Dieu qui sofrit le torment,
« Quant le pendirent en la croiz li tirant,
« Et en Marie de qui il fut issant.
« Dès ore mès le[s] trerai à garant
« Que il me soient à mon besoing aidant. »
Rollans l'entent, si li dit en riant:
« Jentis hons sires, es tu dont voir dissant? »
Dit Otinel: « Je le sui [[b]veirement]. »
L'espée jete sus l'erbe verdoiant,
Les bras tendus se vont entrecolant.
Grant joie menent li chevalier vaillant;
Karles le [vit], si se va escriant:
« Hé Diex! dit il, com ta vertuz est grant!
« Il m'est avis qu'il ont fait convenant.

« Ffrans chevaliers, quar i alez courant. »
Et il si firent tost et isnelement.
Li rois mesime i va esperonnant,
Rollant apelle, si li a dit mai[n]tenant :
« Biaus niés, dit il, com vos est convenant ?
« Dites le moi, quar j'en sui moult engrant.
— Sire, moult bien, merci Dieu le poissant.
« Combatus sui au melour combatant
« Qui onques fu ne jamès soit vivant ;
« La merci Dieu, esplotié avon tant
« Crestienté veust et bautis[e]mant.
« Retenez le, biau sire, alez avant,
« Si li donez [[b]honur à] son talant,
« En sorquetout vo file Belisant.
— Diex ! dit li rois, j'ai ce que ge demant,
« C'est la proïre que je aloie fesant. »
Otinel vont mai[n]tenant desermant,
Puis le monterent sus .I. destrier courant ;
Vers la cité s'en vont esperonant,
Au moutier l'ont mené isne[le]ment.

Au moutier l'ont mené Sainte Marie.
Turpin de Rains a l'estole seisie,
Le satier prent, si dit la letainie.
Grant fu la prese de la chevalerie
Por Otinel qui reçoit bautestire ;
Son parrin fut Karles de Saint Denise,
Son nom li lessent, ne li cha[n]gierent mie.
Bautisé fu, si a sa loi grepie,
Si crut en Diéu le fix Sainte Marie.

Atant ez vos Belissant l'echevie,
Elle est plus blanche que nule magerie,
Et plus vermoille que [la] rosse florie :
« Ffile, dit Karles, mult estes coulorie;
« Qui une nuit vos auroit an baillie
« Bien devroit estre sa valor enforcie,
« Ne li devroit menbrer de couardie;
« [[b]Si sera il, si Deu li done vie,
« De quei Franceis ont li plusur envie.]
« Ffilloeil, dit il, Jhesu te benéie;
« Or as Mahom et ta loi deguerpie,
« Si crois en Dieu le fix Sainte Marie,
« Jhesu de gloire croiras mès an aïe.
« Ber, pren ma fille, Belissant l'echevie;
« Por li aurez mult riche manantie,
« Sires serez de tote Lumbardie. »
Otes l'entent, vers la terre se plie :
« Sire, dit il, te ne refuse je mie;
« Se la pucelle me veut, je bien l'otrie. »
Dit Belissant : « Ge m'en tien à garnie;
« De tel mari doi je bien estre lie,
« Jamès m'amor n'ert de vos eslongnie. »
Dit Otinel : « Par foi, je vos afie,
« Por vostre amor feraie chevalerie
« Desus paien la [pute gent] haïe,
« Au branc d'acier, par devant Atilie.
« Droiz emperere, je vos lais en balie
« La vostre file, qui a ma druerie,
« Tant que vendrons [es] plains de Lombardie;
« Les nosces erent es prez souz Atylie,

« Quant j'aurai mort l'empereor Garsilie. »

ENS ou palès s'en est li rois entrez;
Son grant barnage est avec lui alez.
Le me[n]gier est tot prest et conreaez,
Cil le mengierent à qui il fu donnez.
Après mengier, si est checuns levez,
Li rois méisme est en sa chembre alez.
Dormir se vont, si ont les [ᵇius] fremez
Jusqu'au matin, que le jor paru cler.
Li rois se leve, s'a ses homes mandez,
Sur une table d'eschuine est muntez,
Tient un bastun tut à or néelez :
« Seingnurs, dit Charle, un petit m'entendez :
« Conseilez mei, car faire le devez,
« Del rei Garsie dunt vos oï avez,
« Ki par sa force est en ma terre entrez.
« Mes chastels art e brise mes citez,
« Ja ert destruite sainte cristientez ;
« Irrum nos i ainz que vienge estez,
« U atendrum treske yver seit passez ? »
Dient Franceis : « De merveille parlez.
« Celui n'i a ne seit tut aprestez,
« Mar i auera altre terme nomez.
— Si ert, fait Charle, puis que tuit le volez,
« [Avril entrant,] quant marz iert passez.
« Pur meie amor lores vos aprestez. »
Dient Franceis : « Si cum vos comandez. »

NOSTRE emperere fait escriure ses briefs,

Par sun empire tramet ses messagers,
Ke ne remaine néis uns chevalers,
N[e] ume à pié, ne sergent, n'arblaster
Qui dunt n'i vienge; e qui ne poet aler,
A seint Denise rende quatre deners.
Or va decembre, si est passé jeneuers,
Feverier e marz, e vient li tens legers.
A Paris est nostre emperere fiers,
Li duze pier, Rollant et Olivers,
E Anséis, Girard e Engeliers,
Estult de Lengres e Torpins e Giriers,
[E] Bertoloi e [Otes] li guerreers,
Naimes li duc e li Daneis Ogiers.
As grans fenestres en ont mis hors les chiés
Virent venir Alemans e Beviers
E Loerencs, ceus as corages fiers,
E Peitevins, Provencels le[s] guerriers,
E Burguiuns, Framenes e Puiers,
De Normendie la flur des chevalers.
Bretuns i vienent as escuz de quartiers,
En destre meinent les auferanz destriers.
Celui n'i a n'ait quatre esquiers,
Se mestiers ont, dunt il frunt chevalers.
Desuz Munmartre s'aünent à milliers.

PRIM jor d'avril, quant l'aube est esclarzie,
[Munte li Reis o sa chevalerie].
De Paris eissent, si vont à Saint Denise,
Le congé prennent, lur veie ont acullie.
Plurent ces dames, si maldient Garsie,

Sonent ces corns e cil destriers henissent;
Ore s'en irra [l'os] desk' en Lunbardie.
Li duc Rollant al primer chief les guie,
Deriere est Naimes od la barbe florie;
Mais Otinel ne volt leisser s'amie;
Belisent munte sur un mul de Hungrie,
Que plus tost veit l'ambléure serrie
Ke par la mer ne veit nef ne galie.
Set cent baruns at en sa mainburnie,
Tuit joefne gent de grant chevalerie.
Eissent de France, Burgonie ont guerpie.
Passent Mungiu la fiere compaingnie,
Eissent des munz, [si] vienent à Morie,
Desuz Vergels passerent à navie.
Muntferant muntent, si veient Hatelie,
La fort cité ù est la gent haïe,
Sus Monpoün prennent herbergerie,
Lez l'eve del Ton, en[mi] la praerie.

NOSTRE emperere fait Franceis arestier,
Sur l'eve del Ton les a fait osteilier,
Vint jors pleniers les i feit demurer.
Lur chevals funt seiner e reposer,
E lur malades guarir e mesciner.
Karles li rois ne se vot oblier,
Endeme[n]tiers a fait un pont lever,
Par où François peussent outrepasser.
Desus le pont estoit Karles le ber,
A max de fer a fet les puelz piler,
A fortes bandes l'a fet mult bien fremer.

Ffors est li pons, bien s'i puet on fier.
Ffrançois s'en vont as herberges diner;
Mès li niés Karle se courut adober,
Si que nel sot nesuns des .XII. per,
Ne mès Ogier et Oliver le ber.
Ces .III. s'adoubent sens point de demorer;
Es destriers montent, si vont le pont passer,
Vers la cité commencent à aler,
Joste vont querre, si la puent trover;
Mès ainz que viene, ce quit, à l'avesprer,
Li plus hardis aura [[b]tant à] penser,
N'i vodroit estre por .M. marz d'argent cler.

Fors d'Atylie, à une liue grant,
Ot .IIII. rois de la gent mescréant.
Issus s'en sont, si se vont departant;
Bien sont armez chaucuns à son talent:
L'un Barsamin, .I. roi de [[b]Ninivent],
L'autre Corsabre, [[b].I. rei de pute gent],
Onques n'ot foi à nul home vivant.
Li tiers ot nom Escorfaut le tirant,
Mort a .M. homes à s'espée tranchant.
Li quart, Clarel, à la chiere riant,
N'ot plus bel home tant comme soloeil replent;
Il n'est nus home qui joste li demant,
Ne si hardi, se il à cop l'atant,
Qu'il ne l'ocie ou abate sanglant.
Par les chans vont lor destriers assaiant,
Formant [[b]manacent Oliver e Rollant],
Jurant Mahom et Jupiter le grant

Et Apolim et lor [dieu] Tervagant,
S'en douce France poeent mener lor gent,
Ja Karlemaine [b n'aura vers eus] garant.
[b Des duze piers frunt trestut leur talent].
Ce dit Clarel à la chiere riant :
« J'ai mult oï parler du du Rollant,
« N'a si prodome de si en Oriant,
« Envers s'espée n'a nulle arme garant;
« Or pri Mahom, [Jovin] et Tervagant
« Que encore aie de lui aaisemant,
« C'un cop li donne de m'espée trenchant
« Amont ou chief, sus son hiaume luisant.
« Mult par iert dur se jusqu'es dens nel fent.
« Car j'ai grant droit se je ne l'ainz noiant,
« Car il ocist [b Samsoinie] de Monbrant,
« Souz Pampelune, à .I. tornoi[e]ment;
« Il est mon fraire, s'en ai le cuer dolent,
« De duel morai si n'en preng ve[n]gement. »
Ffrançois chevachent tut .III. serréement,
Delez le bois c'on claime Forest grant,
La noisse en[ten]dent, si arestant atant.
Li quens Rollans les vit primierement :
« Seignors, dit il, or estez en estant;
« Véez paien souz la roche pendant.
« Ne sont que .IIII., par le mien essiant;
« Bien i poons joster séurement,
« La merci Dieu, li roi omnipotent. »
Et cil [b respunent] : « Tot à vostre talant. »
Les lances drecent chacuns sus l'auferrant,
Vers les paiens s'en vont esperonant.

Clarel [primiers] regarde vers levant,
E veit les contes brochier mut fierement;
Ses compaingnuns apele ignelement :
« Seingnors, fait il, aiez grant hardement,
« Treis chevalers vei de deçà puinant;
« Alez encontre, sachez qu'il vont querrant. »
E il leissent curre sanz nul retenement;
N'i ont plus dit ne demandé nient
Qu'il sunt, d'unt vienent, ne qu[e] il vont querrant;
Meis de lur lances [les] fierent durement.
Ascanars fiert sur l'escu [à] Rollant,
Desuz la bucle le depiece e [le] fent;
Fort est la brunie, ne depiece nient,
Frusse la lance en son le fer devant.
Li qons le fiert tant asceméement
K'escu ne halberc ne li val[u]t nient,
Le piz li trenche, le curaillie li fent,
Mort l'abati del bon destrier curant.
Puis [lor] a dit [quens] Rollant en riant :
« Fiz à putain, trové avez Rollant,
« K'aliez ore si forment manaçant ! »

CURSABLE juste à Ogier le curteis,
Grant colp li done sur sun escu de peis,
Ultre l'en passe l'ensenne de cicleis,
De l'halberc trenche mailles [bien] trente treis,
Lez le costé li met le fer galeis,
Enpeint [le] bien, mès ne li valt un peis.
Ogier le fiert en l'escu demaneis,
Parmi les armes li met le fer galeis,

Ne li valt mie le bon halberc un peis,
El cors li met le penun à orfreis,
Mort le tresturne del destrier espaneis.
El repairer li dit dous moz curteis :
« Fiz à putain, ço est Ogier le Daneis,
« Pur tels colps feire m'aime Charle li reis. »

OLIVER juste al rei de Ninivent,
A Balsami qui at grant hardement,
Sur sun escu ù out un liun peint;
Mès Oliver le fiert si dreitement
Sur la ruele que par mi [tot] le fent.
La belle bruinie ne li val[u]t nient,
L'ensenie met tut dreit el cors devant,
Mort l'abati del destrier sanglent,
Puis li a dit : « Al malfé te comant ! »
Al turn k'il feit, si vint Clarés puinant.
Cil enprendra del paien vengement,
Si Oliver à icest colp l'atent;
Meis li niés Charle li traverse devant.
Clarés le fiert [en] sur l'escu devant,
La bone bruinie li fu de mort garant,
Li bon destrier lieve les piez avant,
Le destrer recule, si l[e] veit consivant,
Ke à un munt chiet le destrer Rollant.
En halt s'escrie, s'enseine raünant,
Vers la cité s'en volt aler fuiant;
Mès li Daneis li est alé devant,
Grant colp li dune de l'espée trenchant,
Emmi le piz, sur cel halbert luisant,

La bone bruinie ne false ne n'estent,
Delez un munt l'abat de l'auferant.
Oliver prent le bon destrier curant,
Vient à Rollant, par le frein [le] li rent.
« Sire, fait il, muntez ignelement;
« De part Ogier le vos doins e present:
« Meildre est del vostre, jo qui qu'il valt les cent. »
Li qons salt sure, k'à arçun ne se prent,
E li paen est lievé en estant.
Treit at s'espée, Mellée la trenchant,
L'escu enbrace [et] forment se defent,
[Et] Rollant sake Durendal le vaillant.
Un colp li veit doner de mantenant;
Meis li paen jette l'escu devant,
Trestut li trenche quanke l'espée enprent,
Fort se conbat, mès ne li valt nient:
« Seingnurs [fait il], ma vie vos demant;
« Pernez mei vif, eschec avez fait grant.
« Quels est li sires? par m'espée me rent. »
S'espée rent, li qons Rollant la prent;
Puis·li ameinent un neir destrier muvant
Dunt fu occis li rei de Ninivent.

Li conpaingnun repairent de juster,
Clarel ont pris, si l'[en] quident mener,
A Charlemaine le volent presenter.
Meis einz qu'il puissent une liuue aler,
D'altre matire lur estuvera parler;
Kar Sarazin repairent de préer,
Mil e cins cenz, tant i pot hum aismer,

Oient les corns, les busines suner,
Veient les healmes menu estenceler,
E les enseines par amunt venteler.
Rollant les veit, si comence à sifler,
A ses estriers [si] s'afiche li ber.
Envers Ogier prist li quons à jurer :
« Par cel Seingnur qui Deu se fait clamer,
« S'à Durendal me peusse à eus meller,
« Tant me verrez occire e decolper
« Ke les noveles irreient ultre mer.
— Seignurs baruns, ço li dit Oliver,
« A sages hummes j'ai oï reconter
« Hum ne se pot de tut ses mals garder,
« Ne um ne pot tuz jurs senz joste ester,
« E quant hum quide grant léesce encontrer,
« Idunc est il plus près del desturber.
— Veirs, dit Ogier, a à mal à penser,
« Ne ci n'auera mester d'espo[e]nter;
« Véez paens, nes poez eschiver,
« Parmi lur lances nos estuvera passer;
« Ore deit chascun sa pruesce mustrer.
« Puis k'um est pris, nel deit hum afoler;
« Kar bien [al rei] nel poüns amener,
« Bien le nos pot encui reguerdoner. »
E dist Clarés : « Franc quor te fist parler.
—Sire Rollant, ço dit Ogier le ber,
« Fort estes e fiers, hardiz e redutez
« E de bataille [mult] bien enluminez,
« E Oliver est chevaler pruvez,
« E jo méisme de main pas eschapez.

« Véez paens, refuser nes poez,
« N'altre sucurs d'umme n[en] atendez;
« Ki ore n'i fierge, il ert cuard pruvez. »
Munjoie escrient, eis les vus ajustez;
Là i auera des morz e des navrez.
Rollant feri un paien, Berruier,
Qui plus est neir que mure de murer;
Mort le tresturne en miliu d'un sentier.
Oliver fiert Balsan de Muntpellier,
Li Danais juste al Sarazin Motier;
Mort les abatent, cil furent li primer.
.III. ont occis des hanstes de pummer,
Puis [si] ont treit les espées d'ascer.
Rollant les veit od Durendal trenchier;
Par un e un les feit trebuchier.
Oliver trovent li païen mult fier.
A Halteclere [a il] fait tel sentier
Bien i purreient quatre chars encontrer.
Li bons Daneis i fet molt à preiser,
De bien ferir ne se volt [a]targier,
Estreint Curteine, si broche le destrier,
A .xxx. paens a fait les chiefs voler.

Atant est venu Carmel de Tabarie,
Un Sarazin qui tus les altres guie;
Bien est armé, si set sur Pennepie.
En sun language, à halte voiz, escrie :
« Ke faites vos ? Mahumet vos maldie !
« Que dirrum nos à l'emperur Garsie?
« Ke par .III. hummes est si grant gent hunie?

« Je toldrai ja à un des .III. la vie. »
Puint le destrier, li lance a brandie,
E fiert Ogier sur la targe flurie,
Desuz la bucle l'a freint[e] e percie.
La bone bruine ne li valt une fie,
El cors li met l'enseinie d'Orcanie,
Naveré l'abat, ki ke peist u [ki] rie.
Veit le Rollant, ki ke peist u ki rie,
Ferir le vet sur le healme de Burie,
Tut le purfent sanz nule garantie.
« Culvert, fet il, Deu del ciel te maldie!
« De quel vassal m'as tolu compaingnie! »
Par le champ broche l'alfage de Nubie,
Un Sarazin que Dampnedeu maldie,
Cusins fu [il] à la bele Alfamie.
Huï matin li promist druerie,
E il promist colp de chevalerie.
Si Deu n'en pense, le fiz Seinte Marie,
Il lur f[e]ra [ja] mult grant estultie.
Fiert Oliver sur la bruine sarzie;
Fort est l'auberc qui li garda la vie;
Jus l'abati, mès il nel navra mie.
Li quens relieve, si salt sur Pennepie,
Le bon destrier Carmel de Tabarie.
A halte voiz sun compaingnun escrie:
« Sire Rollant, ne vos esmaez mie:
« Jo vos en ai la meie fei plevie,
« Ne vos faldrai tant cum auerai la vie. »
Ore comence le bruit e la folie
De nos Franceis e de la paienie.

Li bon Deneis haste de relever,
Grant est la presse, ne pot el bai monter.
Lor[e]s comence l'espée à reguarder :
« Oï! Curteine, tant vos poï amer,
« En la curt Charle vos feissez à loer,
« Hui estuvera mei e vos deseverer;
« Mès, einz que muire, [jo] vos voil esprover. »
Fiert un paen sur sun héalme cler
[E] desk'as denz li fait le brant culer.
Rollant recleime, mès il ne l'ot, li ber;
Kar il a tant endreit sei à penser
Qu[e] il ne set quel part il deit aler.
Oger assaillent Sarazin e Escler;
Il se defent cum[e] gentil e ber.
Li reis Clarel le veit mult [fort] pener
E de l'espée ruistes colps [li] doner.
En halt escrie : « Paien, laissez ester!
« Rent tei, Ogier, ne t'estuet pas duter;
« Tu te poz bien sur mei [asséurer],
« N'averas mal dunt [ne] te peusse aider. »
Dist l'almaafle : « Vos nel poez tenser,
« Ja li verrez tuz les membres colper. »
Clarel l'entent, vif quide forsener,
Treit a s'espée, un colp li veit doner
K'en mi le champ li fet li chief voler;
Puis li a dit : « Leissez Ogier ester. »
Vient al destrier, si fait le duc monter,
Uit Sarazins a [il] fet demander
De sa meinée, ù plus se deit afier :
« Seingnors, fet il, ore pensez de l'errer,

« Dites m'amie que face Ogier guarder. »
Il lur livra, sis a laissé aler.
Sovent li funt ses plaïes pasmer.
La fille al rei, Alfamie al vis cler,
En un vergier entra pur deporter,
Ensembl' od lui Guaïte e Belamer.
Virent paiens à la barre passer,
Dit l'une à l'autre : « Alum à eus parler,
« De lur corage saver e demander. »
Dist Alfamie . « Baruns qu'iluec estez,
« De vos noveles kar [or] nos recontez :
« Cil cheualer ù fu il encontrez ?
« Fu il pris en juste o en estur navrez ?
— Pucele gente, fait li velz almafez,
« Par Mahumet, por quei nul en gabez ?
« Ja avum nos les qors itant enflez
« Ke nos nen prent de rire volentez.
— Ki a ço fait ? guarde nel me celez. »
E dient cil : « Cist fol buinard pruvez ;
« Il e dui altre ont si les noz menez
« K'à cent paens ont les testes colpez.
« Clarel vos mande, vostre ami le senez,
« Pur sue amor que cestui bien guardez. »
Dist la pucele : « Ore vos returnez,
« Pernez les altres, [si les] mi amenez. »
Dient paiens : « Einz passera estez. »
Puis dit al cunte : « Ore vos en venez,
« Jo vos promet que bon ostel auerez.
« Cum avez nun ? de quel gent estes nez ?
— Ogier ai nun, le Daneis allosez ;

« En la curt Charle en est mi parentez. »
Dist la pucele : « Ore vos conuis assez. »

Ces .iii. puceles ont amené Ogier
En une place, desuz un oliver.
Primerement areinent le destrer,
[Et] puis desarment le curteis chevaler.
L'une prent le halme, l'altre le brant d'ascer,
Del dos li treient le bon halberc dublier,
Ses plaies levent, si l[e] mettent culchier.
D'une herbe duce li donent à mangier,
Ke Deu méisme planta en sun vergier;
Seine at à nun; tel pot hum préiser.
Cil dormi tost, qui en at grant mester.
Quant il s'esveille, si se sent tut legier,
E plus fu sein que prune de pruner.
Ore leissum ci del curteis Ogier
Qui assez at de quank'il at mestier.
Del duc Rollant dirum e d'Oliver,
Qui se combatent as espées d'ascer.
Uncore i a des paens un millier;
Ne poent mès les granz colps enchacier,
S[e] il s'enffuient n'est pas à merveiller.
Fuiant s'en vont tut un chemin plener,
Paens les sivvent por les testes colper.
Otinel fait les contes demander;
Lors s'avert bien, quant nes poent trover,
Ke vers Atille sunt alé pur juster.
Ignelement se curut aduber,
E ovec lui tel set cenz chevalier,

Trestut le pire purreit un rei mater.
El destrier munte, si veit al rei parler:
« Sire, Franceis faites vistement armer,
« Alum le seige mettre e ordener,
« Kar vostre niés m'at por cuard prué.
« Huï matin est alé pur juster,
« Si mal li vient, qui en doit [on] blasmer?
« Trop se volt faire sur tuz hummes loer.
« Meis, par celui qui Deu se fait clamer,
« Si jo puis hui Sarazins encontrer,
« Bien m'i orrez Munjoie escrier,
« E de m'espée si ruiste colp doner,
« Ja de Rollant n'estuvera parler.

NOSTRE emperere a fait un corn soner;
Franceis s'adubent, si vunt le punt passer;
Al duc Samsun fist l'enseine porter.
Là véissiez tant gunfanuns lever,
Tanz hanstes dreites, tant pennuns venteler,
Deu ne fist humme kis péust anunbrer.
Forment s'afichent cil legier bacheler,
[Li] uns vers les altres comencent avancer,
De ruistes colps sur Sarazins doner.
De l'ost s'en partent cil set cent bacheler
Que Belesent a tuz à sun manjer.
Otinel broche Flori, son bon destrier,
Devant les autres, le tret à .I. archier.
Bien est armez à loi de chevalier :
Ses armes furent d'un bon paile très chier,
Nus hons qui vive ne les puet esprisier;

Car fer ne eve ne les puet empirier;
Et qui en a la monte d'un denier,
Tant nel set on ne naffrer ne plaier,
Se en la plaie le puet de plain couchier,
Que maintenant ne soit sain et legier.
La fille Karle, qui moult fait à proisier,
Lors li bailla l'enseigne au roi Gaifier,
Et Otes broche le bon corant destrier.
Rollant encontre à l'issir d'un [[b]viver];
De sa parole le va contralier :
« Sire Rollans, venez vos [[b]de] peschier?
« Quidez [[b]vos sul les paienz tuz mangier]?
« Par cele foi que je doi saint Richier,
« Et moi et vos i aurons à rungier. »
Sor destre garde, s'a véu Olivier
Qui s'en fuioit contreval .I. sentier.
Uns rois paiens le suit por mehaignier;
Il li avoit navré son bon destrier,
En .IIII. lieus li fist le sanc raier.
Otinel broche, ne se vout plus targier,
Vers le paien se set bien adrecier.
Le cheval broche des esperons d'ormier,
Et a brandie la hante de pomier;
Fiert le paien sus l'escu de quartier,
Ausi le fent com .I. raim d'olivier.
La bone broigne ne li vaut .I. denier,
Ne le clavain n'i pot avoir mestier;
S'enseigne blanche li fist ou cors baignier,
Mort le trebunche contreval le rochier.
Mout en fu liez le prou comte Olivier.

Estouz de Lengres ala ferir Maugier,
.I. Sarrazin qui Diex doint encombrier.
Tant estoit fort et orgoillous et fier
De nos François a mort plus d'un millier.
Estouz le fiert sur l'escu de quartier,
Que il li fet croissir et depecier,
Parmi le cors li fet l'espié baignier,
Mort le trebunche par delez .I. gravier.
« Monjoie! escrie, ferez i, chevalier! »
Et il si font, n'en furent pas lanier.
Lui quatorziesme est ilec arestez,
Lancent li lances et faussarz acerez.
En .xxx. lieus fu son auberc faussez.
Malement est Engillers atornez,
N'est pas mervoille se il fu effraez.
De l'espée a tant ruiste cop donez
Que bien si est venduz et achatez.
A la rescousse vint poignant Ysorez,
Gautier de Termes et Girart l'alosez;
As paiens sunt maintenant assemblez,
De bien ferir est chascuns aprestez.
Monjoie escrient, à eux se sunt mellez,
Tant i ferirent des bons brans acerez,
Et tant en ont à terre cravantez.
Par droite force fu Engillerz montez
Sus .I. cheval qui li fu amenez,
Au col li pendent .I. fort escu bendez.
Quant Engillers fu ensi acesmez,
As paiens est par mautalent mellez,
L'un après l'autre en a .v. decopez.

Au branc d'acier les a si confessez
Jamès par mire ne seront resaciez.
Ausi se meine com s'il fust forsenez.
Ysorez jouste par mult ruiste fiertez
A .I. paien qui Talos ert nomez;
Si s'entrefierent sus les escuz litez
Perciez les ont, si ont les fuz troez.
Talos se drece, n'est gueres demorez,
Vers Ysoré s'en est tantost alez.
Mult ont les cuers de grant ire enbrasez,
Andeus ont mis les mains as brans letrez.
L'acier reluist et giete grant clartez
Grans cops se donnent sus les hiaumes gemez;
Ja fust le chaple du quel que soit finez,
Ne fust la presse qui les a desevrez.
Girart d'Orliens a à Margot jostez,
Mort l'abatit, l'ame enportent malfez.
Nos François ont grans travaus endurez,
As paiens trenchent les piz et les costez.
Li plus puissant estoit mult encombrez,
Du sanc vermoil estoit roge li prez.

ARAPATER, .I. Turc de Floriant,
Une cité de la Inde la grant,
Vint à Clarel, par la rengne le prent :
« Sire, dist il, nos n'i feron noiant,
« Cist François sont nobile combatant.
« Par Mahomet! nos suimes recréant. »
Claret respont : « Ja iert aparissant. »
Contre François s'en vait esperonnant,

En haut s'escrie s'enseigne mescréant.
A cest mot vienent Sarrazin et Persant;
N'i a celui n'ait gofanon pendant
Ou arc turquois ou gavelot trenchant.
François reculent plus de demi arpant.
Arapater fiert Droon l'Alemant,
L'escu li perce souz la bocle d'argient,
Ou cors li met le fort espié trenchant,
Mort l'abati, voiant François, ou champ.
Girart d'Orliens refiert si durement
Lez le nasal, sor le sorcil devant,
Que la cervele contreval en espant.
Quant il l'ot mort, si s'en va galopant.
Mès Otinel li est venuz devant,
Ferir le vait par si fier mautalant
L'escu li perce, l'espié va tronçonnant.
Du fuerre tret l'espée maintenant,
Desus son hiaume li dona .I. cop grant.
Jà l'éust mort sanz nul demoremant,
Quant en .II. pieces va l'espée brisant;
Mès ne fu pas Corrousouse la grant,
Encor l'avoit à son costé pendant;
La main i met, n'i va pas delaiant,
Du fuerre l'a sachiée maintenant,
Il la regarde, si la va essuiant.
Le cheval broche par grant aïremant,
Et va ferir le cuvert mescréant,
Par tel vertu, sus l'elme verdoiant,
Jusques es dens va l'espée colant,
Pus li a dit Otinel le vaillant :

« Fiex à putain, tu ieres mon parant,
« Por ton service ton guerredon te rent. »
Li rois Clarel est ou tornoiement,
Entre François se fiert iréement,
De totes pars voit afuier sa gient,
Tel duel en a toz taint de mautalant.
Le cheval broche qui ne cor mie lent,
Et tret l'espée dont [[b]li pons] fu d'argient.
Ocis nos a Richart conte d'Eglent,
[[b]Garnier d'Angiers e Hugun de Clarvent].
Hors de la presse se met isnelement,
Bien set et voit qu'il li va malement;
Sone ses grelles por ralier sa gient;
Mais de .xx^m., par le mien escient,
Ne pot avoir de chevaliers que cent,
Mort sunt li autre à duel et à torment.
Donc voit il bien qu'il n'i fera noient;
En fuie torne entre lui et sa gient,
Les chevaliers qu'il ot de remanant,
Devant les autres Clarel esperonant,
Vers la cité, tant com [chevals] li rent,
Et tuit li autre après lui ensement.
François les sievent mult angoissosement,
Qui les ocient et metent à torment.

PAIENS s'en fuient les plains de Lombardie
Jusqu'as destroiz d'une roche naïe.
Ilec encontrent mult fiere compaignie
De la mesnie l'emperere Garsile,
Jhesu de gloire les confunde et maudie!

.XX^m^. sunt de pute gient haïe.
Ja refust bien la bataille enforcie;
Mès le jor faut, si passe la complie,
L'ost se desoivre chascuns à sa partie.
Paien s'en entrent en la cité garnie,
Clarel met jus la grant targe florie,
As creniaux monte, ne s'i atarge mie,
Et voit François venir par ahatie.
A haute voiz, vers Otinel s'escrie :
« Vassal, di moi, Mahomet te maudie!
« Comment as nom et de quelle lignie
« Tu es estret, qui tant as baronie. »
Cil li respont : « Ne te celerai mie;
« C'est Otinel, Damedex te maudie!
« Fix Galien; ma mere ot nom Ludie.
« Baptisiez sui, si ai laissié folie;
« Karles li rois m'a doné Lombardie
« Et Belissent, la bele, l'eschevie.
« Jamès paien n'amerai en ma vie. »
Respont Clarel : « Or ai merveille oïe!
« Foul, as tu donc ta bone loi guerpie?
« Enchanté es, si as béu oublie
« Par quoi ces mires font avoir estoutie.
« Ber, revien t'en, si te reconcilie.
» Fai droit Mahom de ta renoierie
« Et de l'outrage que as sa loi guerpie,
« Et je te di vraiement, sans boidie,
« Que tant ferai au roi de Tabarie,
« Ce est Garsile, qui tant a seignorie,
« Qu'entre vos .II. ert la paiz establie. »

Dit Otinel : « Or oi plait de folie,
« Je nel feroie por tote paienie ;
« Mès croi en Dex, le fix Sainte Marie,
« Si lesse tote ta loi de paienie ;
« Car toz tes Dex ne valent une alie.
« Mal dehez ait tote lor compaignie,
« Car il ne valent une pome porrie,
« Ou, par cel Dieu qui vint de mort à vie,
« Ja de Garsile n'i auras garantie,
« Si je puis prendre la cité d'Atylie,
« Que ne te pende en haut, comme une espie,
« Le roi Garsile et tote sa meisnie. »
Dit li paien : « Or oi plet de folie ;
« Mult par es plain de grande felonnie.
« Par Mahomet, que je aore et prie,
« Prest sui que face vers toi une escremie,
« Que cele loi que tu as recoillie
« Envers la nostre ne vaut pas une alie ;
« Toi ne tes Diex ne valent une pie. »

Dist Otinel : « Diable sunt en toi,
« Qui veus deffendre Mahomet contre moi ;
« Fai moi séur qu'il ne remaigne en toi,
« Je deffendrai Damedex et sa loi. »
Le Sarrasins li a levé le doi,
Et Otinel li otria sa foi
Que la bataille ne remaindra en soi.

De mautalant s'en est Clarel tornez
Et Otinel en a les siens menez.

Herbegiez sunt nos François es vers prez,
Tendent lor loges, sont lor feuz alumez.
Cil mire portent oingnemenz par ces prez,
Les morz conroient, si les ont enterrez,
Et les malades ont toz medecinez.
Au tref le roi en est Otes alez;
Nostre emperere est contre lui alez
Et Belissent et Naimes li senez.
La fille Karle li cerche les costez,
Que il ne soit ne plaiez ne naffrez,
.III. foiz le baise quant il fut desarmez :
« Filloeil, dit Karles, cortoise amie avez.
— Sire, dit il, Diex en soit aourez,
« Ce comparront Sarrasin et Esclers. »

NOSTRE ost gaitierent Borgoings et Alemant,
La nuit se jut Karles séuremant,
Et Sarrasin guetierent ensemant,
Cornent et crient jusqu'à l'ajornemant.
Clarel se lieve entre lui et sa gient,
De la chambre ist, si apele .I. serjant,
Plus li a dit qu'il li aport errant
Ses garnemenz, et cil i va corant,
Si li aporte devant lui en present,
Et cil les prent, qui mult est prouz et gient.
N'ot si bel home de ci en Oriant,
.XV. piez a, quant il est en estant.
Trestous les voit de fier contenement,
A soi méismes à dementer se prent :
« Mahomet sire! com grant encombrement !

« Je quit Garsile toudront son tenement,
« Car plus sont fier que lyon ne serpent. »

NOSTRE Empe[re]re s'est par matin levez,
Par desus l'eve d'Atilie est alez
Por deporter, o lui de ses privez.
Rollans i fu et Naimes li barbez
Et Olivers et Otes li membrez.
Karles li rois s'est de l'eve aprimez;
Clarel le voit, si s'est haut escriez :
« Qui estes vos, qui de là cheminez ? »
Dit l'emperere : « Biaus amis, que volez ?
« Je sui roi Karles, por quoi le demandez ? »
Respont Clarel : « Jel te dirai assez :
« Je maudi l'oure que tu fuz onques nez,
« Si fas je cele que tu fuz engiendrez ;
« Maléoit soit trestot ton parentez.
« Trop as toz jors cels de ma loi grevez ;
« Ja est ton regne et ton païs donnez
« Au meillor Turc c'onques fust adobez,
« C'est Florient, qui tant est alosez,
« Qui de Sulie a les granz heritez ;
« Celui sera rois de Paris clamez. »
Karles respont : « Mult es or emparlez
« Et de folie dire bien aprestez ;
« Mult sembles bien cuvert desmesurez.
« J'ai .xv. rois et conquis et matez ;
« Je te promet, et si iert veritez,
« Que jamès n'ert cest siege destraez,
« Si ert Garsile et pris et afolez,

« Sa cité arse et ses murs cravantez. »
Et dit Clarel : « Tu diz que forsenez,
« Ne faiz acroire, [btrop as tes jurs usez,]
« [bChief as chanu ,] si est le poil mellez;
« Jamès par toi n'ert chevaliers matez,
« Tornoi feru ne escu destraez;
« Tant par es viel que toz es rassotez,
« Pieça déusses estre à .I. pel tuez. »
Li rois ot honte, s'a François regardez :
« Paien, dit il, mult es desmesurez,
« Mauvès matin, tu aies mal dehez !
« Par tans sera[s] honiz et vergondez. »
Par mautalant s'est li rois desfublez,
Dist à ses homes : « Mes armes m'aportez,
« Si irai combatre au paien desfaez. »
Otinel saut, cele part est alez,
Et a parlé com chevalier membrez :
« Sire, dist il, vostre cors reposez,
« Car dès ier soir suis à lui afiez,
« Et il à moi, ja mar en doterez;
« Ceste bataille, s'il vos plest, me donnez.
« Je di Mahom ne doit estre honorez,
« Car il ne puet d'enfer estre jetez :
« Tot son pooir ne vaut .II. aux pelez.
« Clarel me dit, comme fol assotez,
« Que rien ne vaut sainte crestientez
« Ne le bautesme dont sui regenerez;
« Se la bataille vers lui ne me donez,]
« Jamès de moi ne serez bien amez.
— Filleoil, dist il, par cest gant la tenez,

« Cil vos aïst qui en croiz fu penez
« Vers le paien, que il soit vergondez. »

Li rois Clarel entendi la raison
Et les paroles de Karlon et d'Oton :
« Vassal, dist il, quar reconnois Mahom,
« La loi saintisme que nos tenir devon,
« Par quoi nous touz vendrons à raençon ;
« Car le tien Dieu, qui Jhesu a à non,
« Est pieça pris et mené en prison
« Souz Tartarie, ou feu de baratron.
« Ou grant enfer en gisent li braon,
« Jamès nul jor n'aura autre perdon.
« Va, pren tes armes, car je t'apel felon. »
Dit Otinel : « Ja ne vos en faudron. »
Il demanda ses armes à bandon.

Olivier prent le cortois messagier,
Gientement l'arme desous .i. olivier :
Ou dos li vest .i. bon hauberc doublier,
Ou chief li lace l'elme au roi Galier,
Qu'en Babiloine conquist au guerroier,
Et Corrosouse li çaint li fiex Renier ;
Onques nul fevre ne pot meillor forgier.
Au col li pent .i. escu de quartier ;
Estout de Langres li va l'espié baillier,
Le fer fu bon, le fust fu d'un lorier.
Uns esperons li chauça Olivier,
Et Belissent si li tint son destrier,
Et Otinel l'ala .iii. foiz baisier

Estroitement, puis monta ou destrier.
« Dame, dist il, je irai Dieu vengier,
« Paiene gient honir et vergondier;
« La vostre amor comperront il mult chier,
« Se Dex me gart sain et sauf et entier.
— Amis, dist elle, Dex vos gart d'encombrier! »
A l'arcevesque le fist li rois sainier,
D'eve saintisme ses garnemenz moillier.
Jhesu de gloire le puisse conseillier,
Et il le gart sain et sauf et entier!

QUANT Otinel fu issi adoubez,
La hante lieve, si a passé le guez.
Li rois Clarel est à l'encontre alez,
A haute voiz s'est li gloz escriez:
« Mar i passastes, renoiez perjurez,
« Anqui serez à grant honte livrez
« Et detrenchiez, honiz et vergondez;
« Ne te porra aidier ton parentez.
« Diva, es tu encor reporpensez
« Que Mahom doie estre tes avoez,
« De tot le mont sires et rois clamez?
« Qui en lui croit sages est et senez,
« Et celui Dieu à qui tu es tornez
« Ne vaut vers lui .II. deners monéez. »
Dist Otinel: « Mult t'es ore vantez,
« Mult as tes diex et prisiez et loez;
« Mès, par celui qui en croiz fu penez,
« Ne mengerai devant qu'eres tuez,
« Car Jhesu Crist a mult grant poestez,

« N'autre de lui ne doit estre aorez.
« Je vos defi, de moi bien vos gardez. »

OTINEL broche le bon destrier corant,
Et rois Clarel contre lui fieremant.
Sus les escuz se fierent duremant,
Que parmi passent andui li fer trenchant;
Les bons haubers lor sont de mort garant.
Si durement se vont entr'encontrant
Que des arçons vont andui trebunchant.
Rollans s'en rist et dit à Belissent:
« Mult ont esté cist primier cop pesant. »
Dit la pucele : « Mult m'en vois esmaiant.
« Sainte Marie ! mon ami vos commant ! »
Paien s'escrient, entre eus vont glatissant,
Et Mahomet doucement depriant
Qu'il soit Clarel hui en cest jor aidant,
Qu'il ait victoire, par son commandemant,
Vers Otinel, qui tant est combatant.
Clarel se drece, si met la main au branc,
Et Otinel rest sailliz en estant.
Amdui sont plain de mult grant hardemant.
As brans d'acier se vont entr'acointant;
Tant fort chaploient sor les hiaumes luisant
Que flors et pierres en vont jus abatant;
Li feus en saut sus l'erbe verdoiant.
Ains tel bataille ne vit nus hom vivant.

LI Sarrasins fu mult bon chevalier;
Mellée tint, dont le pong fu d'ormier,

Fiert Otinel .I. cop grant et plenier
Amont, au hiaume, mès nel pot empirier,
Et nequedent Otinel fist ploier.
« Sainte Marie! dit Karles au vis fier,
« Garissiez hui le cortois messagier,
« Qui se combat por vo loi essaucier ! »
Ote se drece, en lui n'ot qu'aïrer,
L'escu enbrace, ja se voudra venger.
Tint Corrosouse, si la va emploier,
.I. cop li done qui ne fu pas legier,
Que de son hiaume li osta .I. quartier;
La lievre enporte et trestot le joier,
Si que les denz véissiez blanchoier.
Dit Otinel : « Issi doit on changier
« Cop por colée, maille por denier.
« Ja Alfanie ne vos aura mestier,
« La vostre amie, que vous aviés tant chier. »

Li paien fu mult durement navrez;
Bien set et voit jamès n'iert honorez.
Il tint Mellée dont il fu adoubez,
Vers Otinel s'est toz abandonez.
Se Dex n'en pense par la soue bontez,
Dont Karles ert corrouciez et iriez;
Mès Otinel n'est mie espoentez,
Ainz est plus fier que lion effraez.
Sor son chief mist son fort escu bendez;
Clarel i fiert com hom desmesurez,
Par mi li trenche, ou champ li est volez.
L'elme li fent qui est à or gemmez,

Jusqu'à la coife li est li brans colez;
Ne fust l'aubert qui tant estoit saffrez,
Jamès par home ne fust medecinez.
Mès neporquant si fort fu estonez
Parmi la bouche li est le sanc volez.
« Par foi, dit Otes, trop est cist cop alez;
« Mès, par Saint Pere, qui est mes avoez,
« De Corrouçouse, dont li pons est dorez,
« Vos sera ja si ruiste cop frapez,
« Par tel maniere, si bien ne vos gardez,
« Jamès par vos n'ert tenue citez.

OTES roueille les iex de mautalant,
L'espée lieve, son cop vait entesant,
Et fiert Clarel sus son hiaume luisant;
Quassé li a, ne pot avoir garant;
Coiffe ne broingne n'i fist deffendemant
Que nel porfende deci es denz devant.
Cil ne se puet plus tenir en estant,
Mort chiet à terre, si se va estendant,
Et Mahomet son seignor maudisant.
Otinel est baut et liez et joiant,
Monjoie escrie hautement en oiant.
François sunt lié et paien sont dolant,
Grant joie font d'Otinel le vaillant.
Mès or oiez com grant encombremant
Vint à Ogier, le chevalier vaillant :
Quant Alfanie oï le convenant
Que Clarel ert et mort et recréant,
De duel et d'ire se va .III. foiz pasmant.

Quant el' revint, si se lieve en estant,
Ses chevaliers apele mantenant.
Plus de .XL. sont vers li acorant.
« Seignors, dist ele, faites tost mon comant;
« Prenez Ogier, le cuvert sodiant,
« Si le liez à une atache grant.
« Ja li François de nos n'iront moquant.
— Dame, font il, tot à vostre comant. »
Vers Ogier vont, si le vont saisissant;
Mès Ogier fu vertuous et poissant.
De son poing destre en vait .I. si frapant
Delez l'oïe, mort l'abat maintenant;
Pus fiert .I. autre, tot autretel li rent;
Mès ne li vaut la monte d'un besant,
Que trop estoient Sarrasin et Persant.
Par force l'ont à une estache grant
Lié mult fort, par les flans, maintenant;
A .V. paiens l'alerent commandant,
Qui mult li firent angoisse et paine grant.
De lui lairons, Jhesu li soit aidant!
Quant lieus sera, bien serons repairant.

LA bataille est et li estour vaincu.
.I. paien est à Garsile venu,
Qui li aporte mult doloreus salu,
Que Clarel est mort sanglent abatu:
Otes l'a mort, qui tant a de vertu.
Quant ot Garsile le message entendu,
Ains mès nul jor ausi dolent ne fu.
Il le regrete comme foul mescréu:

« Ahi ! dist il, Clarel, or t'ai perdu;
« Cil qui t'a mort m'a bien au cuer feru.
« Si ne te venge, ne me prise un festu. »
Il prent .I. cor, n'i a plus atendu.
Plus de .III^{m}. li respondent menu;
.XXX^{m}. sunt au premerain issu,
De cels derier n'i a conte tenu;
Tant en i a ainc tant n'en fu véu,
Qui tuit menacent Karlon, le viel chanu,
Rollant le conte et Olivier son dru.
Se Diex n'en pense par la seue vertu,
Tuit i morront et i seront vaincu.

OR est li ost Karlon bien [[b]ajustée],
Crient et poignent par milieu de la prée,
Et Rollans a sa grant ost ordrenée;
Ffet .II. eschieles de sa gent honorée,
Qui de bataille est bien enluminée.
A .xx^{m}. homes est la menor esmée
De cels de France, à qui prouece agrée.
Anqui auront paien male soudée;
Mult i atendent dolerouse jornée,
Car là aura mainte teste copée.

AS cops ferir vont François lieement,
Bien fu armez chascuns à son talent.
Li rois chevauche sor .I. destrier corant;
Naimon apele, si li dit en oiant :
« Amis, biau frere, m'enseigne vos comant;
« Portez la, sire, je vos donrai Volant,

« Le mien destrier, que vos me prisiez tant.
« De .v. chastiaux vos saisis par cest gant.
« En vo compaigne apelez Guinemant,
« Robert de Troies, Gautier le Tolosant.
— Sire, dit Naimes, tot à vostre commant.
« Se Diex de gloire nos i veust estre aidant,
« Por bien porter n'i perderez noiant. »

NOSTRE emperere vait ou cheval monter,
Li quens Rollans et Olivers le ber.
François les sivent sanz plus de demorer;
De ci à l'eve n'i voudrent arester,
Isnelement passent sanz demorer.
L'enseigne fist Naimes desvoloper,
Vers Otinel s'en prenent à aler.
.I. bon destrier li fet li rois doner;
Cil [i] monta qui mult fist à loer,
Escu et lance li fait renoveler,
Quar li siens est empirié au chapler.
Atant es vos Garins de Saint Omer,
Fromont de Troies et Girart de Moncler;
Vers la bataile commencent à aler.
Paien s'esmuevent serré por assambler:
Tant en i a nus nes porroit nombrer;
A .I. des noz en puet on .III. conter.
Son estandart fait Garsile lever.
Dient paien : « Alons à els joster,
« Faisons nos lances desus els tronçonner. »
Vienent avant li legier bacheler,
Cil qui de France se voudront heriter;

As brans d'acier le voisent conquester.
Or puet chascuns son hardement mostrer :
« Nostre est la force, or pensons du mater. »

FRANÇOIS chevauchent mult efforciéement,
Et Sarrasin mult orguillousement.
De l'ost se part .I. Turc premierement,
C'est Florient de Sulie la grant.
Mort a .III. homes à s'espée trenchant,
Au roi Garsile a demandé le gant,
Du premier cop por ocirre Rollant
Ou Olivier ou Otinel le grant;
Lequel qu'il truist, n'ira autre querant.
De chieres armes s'est armez jentement,
Mult iert li gloz de grant efforcement.
D'un drap de soie, qui fu de Bonivent,
Estoit covert son haubert jacerant,
Et son cheval, qui tant par est movant
Ne s'i tendroit .I. levrier en corant.
D'une manche ot .I. gofanon pendant,
Que li dona hui matin en riant
La fille [[b]al] roi Garsande le tirant,
Ce est Cormande au gient cors avenant.
Por la pucele a pris tel hardement
Dont a moru ainz miedi passant.
La hante lieve, le fer a mis au vent,
Le confanon vait à vent ventelant,
Qui est ferré à .IIII. clous d'argient.
Des esperons a hurté l'auferrant,
Contre les noz s'en vint esperonant,

En haut se va durement escriant :
Rollant demande le noble combatant,
Mult le menace qu'il le fera dolant,
Mort l'abatra sor l'erbe verdoiant.
Il dit que France au roi Garsile apent
Ne que roi Karles n'i doit avoir noient ;
Rollans l'entent, si taint de mautalant,
Vers le paien broche son auferrant,
Et Florien contre lui fieremant.
Rollant feri sor son escu luisant ;
Ne fu pas cop de garçon ne d'enfant,
Mult est cil fort qui le va soustenant.

Le Turc feri Rollant sor son escu,
Desouz la boucle li a fraint et fendu.
De son haubert a le pan desrompu,
Les pieces volent du bon espié molu.
Lez le costé li avoit embatu,
Le destre estrier li a du pié tolu,
Enpaint le bien, ne li vaust .i. festu,
Sa lance brise, et Rollans l'a feru
Desouz la boucle .i. cop par grant vertu ;
L'escu li perce, l'aubert li a rompu,
Ou cors li met le fort espié molu,
Mort l'abati emmi le pré herbu.
Monjoie escrie, paien l'ont entendu,
Et dit li quens : « Fel cuvert mescréu,
« Jamès en France n'ert de vos plet tenu. »
Dit l'amirant, qui mult dolent en fu :
« Par Mahomet ! cestui avons perdu,

« Ce est Rollans qui le nos a tolu;
« Se ne le venge, ne me prise .I. festu. »

Li amirans s'eslesse à Olivier,
Et li quens broche Fauvel, son bon destrier.
Li Sarrasins le feri tout premier,
L'escu li perce au fer et à l'acier,
.C. mailles trenche du bon haubert doublier,
Et du costé li fait le sanc raier.
Li quens le fiert sor l'escu de quartier.
Ne li valut la monte d'un denier,
Ne son hauberc le rain d'un olivier.
Ou cors li met la hante de pomier,
Mort le trebunche devant lui ou sentier.
« Monjoie! escrie, ferez i, chevalier! »
Lors i ferirent Flamenc et Hainuier,
Et Loherenc, qui ne sont pas lanier,
Normans, Bretons, Angevin, Berruier.
Grans criz i ot as enseignes bessier,
Les hardiz joingnent, les rens font formoier.
Fort sunt et fier li glouton losengier,
Dex les confonde, qui tot a à baillier!

Fort fu l'estor et ruiste la mellée.
Des nos i ot mainte sele versée,
Que li paien ont mult chier comparée.
Bien se contienent noz François à l'espée;
As paiens copent et forcele et corée.
Maint Sarrasin i gist goule baée.
Or escoutez de la gient desfaée:

Quant lor ost virent ensi desbaratée,
Chascuns en haut a la teste levée,
Trop sevent mal la pute gient faée.
De lor bliaus trenchent grant gironée,
Es fers des lances l'a chascuns afirmée.
Por ce le firent, c'est verité provée,
Que l'ost de France en fust espoentée.
Seure lor corent de mult grant randonée;
Par tel vertu ont nostre ost si hastée
Que forment l'ont arriere reculée.
Ne porent faire as paiens contrestée;
Tant en i a de la gient deffaée,
Couvert en sont les mons et la valée.

ARIERE sont noz François reculez
.XIIII. arpenz et demi mesurez;
Paien les ont durement malmenez.
Lez .I. perron s'aresta Corsabrez;
Fors est et fiers et menbruz et quarrez.
A haute voiz s'est li Turs escriez :
« Or i parra, paien, quel le ferez. »
L'escu enbrace, s'est vers les noz alez;
Ja les éust malement confessez,
Quant .I. des noz est vers lui galopez :
Hardoin est par son nom apelez,
Jones hom est, mult est proz et senez,
Novelement ot esté adobez.
Le paien fiert sor son escu dorez,
Si roidement li est au front hurtez
Por poi li oil ne li sont hors volez.

Le paien est si dou cop estonez
Ne set quel part son cheval est tornez.
Par les espaules l'a li ber acolez,
Son prison est et à lui afiez.
.V. de ses homes a l'enfant apelez :
L'un fu Gaudin et Foques li senez,
Et Baudoin et Lambert l'alosez,
Et cil d'Aurences, qui tant est renomez.
Ce dit li enfes : « Cest paien me gardez,
« A Karlemaine, mon seignor, le livrez,
« De moie part vos pri que lui rendez. »
Et cil respondent : « Si com vos commandez,
« Nos le ferons à vostre volentez. »
Mult le fit bien le novel adoubez;
L'espée hauce qu'ot pendu à son lez,
A .x. paiens en a les chiés coupez.
Nus ne le voit n'en soit espoentez;
Ne l'atendissent por .M. mars d'or pesez.
Monjoie escrie, François sont retornez,
Par sa prouece rest l'estor assemblez;
Des abatuz en i a .c. montez,
Qui i ferirent des bons brans acerez;
De hardement est lor poeir doublez.
.I. chevalier qui de Bretaigne est nez,
Hellin ot nom, grant fut son parentez,
.I. paien fiert, qui estoit rois clamez,
Dessus son hiaume qui fu à or gemez;
Si pesant cop li a le ber donnez
Jusques es espaules li est li brans colez,
Mort l'abati, Monjoie est escriez.

Lors véissiez Bretons acheminez;
De bien ferir fu chascuns aprestez.
A Hellin vienent li François adoubez;
De bien occirre les paiens deffaez
Estoit chascuns forment entalantez.
Anqui seront paien mal arivez.
Dex! c'or ni fu Otinel li menbrez!
Ja éust prise l'enseigne Barbarez;
Mès aillors ert, n'est mie reposez,
Où .M. paiens a mors et afolez.
Du sanc en a les poins ensanglantez,
A l'estandart a ja .III. foiz hurtez,
A. III. rois a les chiés du bu sevrez.

Li rois Garsile a dit à Adragant:
« Amis, dit il, mult me va malement,
« De mes barons ai mult le cuer dolant,
« Qui sunt ocis, trestoz mes iex voiant;
« Mès si Karlon, qui le poil a ferrant,
« Et Olivier, Otinel et Rollant
« Ne pent as fourches, ainz que soit jor faillant,
« N'aurai mès joie en trestot mon vivant.
« Se de son cors ne me vois esclairant,
« Et en bataille ne le fas recréant,
« Jamès en France ne doit clamer .I. gant. »
Dit Adragant: « C'alez vos menaçant?
« Par Mahomet, en qui je suis créant,
« Ne foi que doi Jupin et Tervagant,
« Il ne vos dote la value d'un gant;
« Car avec lui est son nevou Rollant,

« Et Olivers qui tant est combatant.
« Je les i vi dès le commencement.
« Rollans feri Sinagon le vaillant,
« Tout porfendit et lui et l'auferrant.
« C'est uns déables, un malfé, .I. tirant;
« Contre s'espée n'a nul' ame garant;
« Mult par est fox cil qui à cop l'atent.
« Par Mahomet en qui je sui créant,
« Si vers moi vient, je l'irai tost fuiant. »
Et dit Garsile : « Il n'i aura garant
« Que il ne muire, si je puis vivre tant. »
Lors apela Lanquedin d'Aquilant :
« Amis, dist il, ne soiez sejornant,
« .X^{m}. paiens prenez à vo comant,
« Si secorez mes homes maintenant. »
Et cil respont : « Tot à vostre commant. »
Lanquedin monte ou bon destrier corant,
Ses homes fait monter isnelemant,
Vers la bataille s'en vint esperonant.
Donc recommence li estour mult pesant,
Ains en sa vie nus hom ne vit si grant.
Li quens Rollans vait la presse rompant,
O Durandal va les rens chalonjant;
Qui il consuit, il n'a de mort garant.

MULT le font bien Baiver et Alemant
Et Borgoignon et Pouhier et Flamant,
Mult en ocient et metent à tormant;
Mès Sarrazin ne se vont esmaiant,
Ne il ne volent ne pais n'acordemant.

Mult fierement s'aloient contenant;
Qui entr'els chiet, malvais loier atent.
De nule part ne vont afebloiant.
Tant en i a, Damedex les cravant!
N'en sauroit conte nus hom qui soit vivant;
Covert en sont et li pré et li champ.
Otinel vient à esperon brochant,
Garde sor destre, s'a véu Guinemant;
Abatu l'orent .III. Sarrasin Persant,
Ja fust ocis, quant il i vint poignant.
Tret Corrouçouse du fuerre maintenant,
Les .II. a mors, li tiers s'en va fuiant.
A Guinemant rendi son auferrant.
Cil i monta, qui mult en fu joiant;
N'ot mès tel joie en trestot son vivant,
Il nel rendit por mil mars d'or pesant :
Otinel vait durement merciant.
Isnelement trait du fuerre le branc;
Celui qui fuit ala si consivant
Tot le fendi jusques es dens devant.
Et Otinel vait Monjoie escriant,
De Corrouçouse va les paiens trenchant.
Nus ne le voit qui le voist atendant;
Devant lui fuient et il les va chaçant;
Plus tost qu'il puent vont devan lui fuiant.
Olivier trove et Turpin et Rollant
Et Engiller et Gautier le Normant,
Jefrei d'Anjou e Hernaut l'Alemant.
Adonques vont paien acraventant,
Mult en ocient et metent à tormant.

« Diex! dist Oton, vraiz pere tot poissant,
« Ces compaignons aloie je querant. »
Or sunt ensemble li chevalier vaillant.
Lor armes bruient comme faucon volant.
As brans d'acier mainent tel chaplement
C'on n'i poïst oïr nes Dieu tonant.
Forment les doutent li cuvert mescréant,
Et il ont droit, ne font pas comme enfant.
Li rois Garsile s'en va mult esmaiant;
Ne set que face, se il s'en voit fuiant.

Li rois Corsuble fist une traversée,
Au bruit des lances a s'enseigne escriée;
.III. foiz s'escrie, pus a trete l'espée,
Fromont de Troies en donne tel colée
Desus sa targe, de si grand randonnée,
Ne li valut une pome parée;
Tote l'espaule li a du cors sevrée.
Mès Otinel li vint, trete l'espée,
En haut li a sa parole escriée :
« Felon cuvert, ja n'i aurez durée,
« Tornez vers moi vostre targe bendée;
« Vez ci vo mort où je l'ai aportée,
« Par tens morrez de male destinée. »
Et dit li rois : « Mar l'avez afiée. »
Fiert Otinel sus la targe bendée
Que la moitié en abat en la prée;
Du haubert prent toute la gironée,
Le cheval trenche très parmi l'échinée,
En .II. moitiez chéi mort en la prée;

Mès Otinel saut sus de randonnée ;
Vers le paien s'en vint par aïrée,
De Corroçouse li a tele donnée
Hiaume ne coiffe ne la broine saffrée
Ne li valut une pome parée ;
Toute la teste li a esquartelée,
Tout li porfent le piz et la corée,
Jusqu'en la sele est l'espée arestée.
Cil ne pot pas endurer tel colée,
Mort chiet à terre ; la guerre en est finée.
Dit Otinel : « Isi fet cop m'agrée ;
» Au vif déable soit s'ame commandée ! »
Prent le destrier par la regne dorée,
Maintenant saut en la sele florée ;
Nel donast pas por l'or d'une contrée :
N'ot tel cheval jusqu'à la mer salée.
Lors fu Monjoie hautement escriée.
Naimes li dus a l'enseigne portée
Entre paien plus d'une arbalestrée.
Poignant l'enchaucent la pute gient desvée ;
Il quident bien avoir borse trovée,
Quant Naimon voient de sa gient desevrée.
Parmi eus toz s'en va teste levée
Desus Volant, qui court de randonnée,
De ci as lices n'i a regne tirée.
Dont recommence le bruit et la mellée.
François i fierent, chascuns trete l'espée ;
Ainc tel bataille ne pot estre trovée,
Toute jor dure de ci à l'avesprée.
Muerent et versent la pute gient desvée :

Ainz mès nus hom n'esgarda telle mellée.
Diex dont paien male courte durée !
Si orent il, ainz que fust l'avesprée.

NOSTRE emperere fu mult joians et liez
Por ses barons, quant il les vit haitiez ;
Mès por Ogier est dolens et iriez,
Qu'en prison est et tenuz et liez.
Mès les mains a delivres et les piez ;
Parmi le gros du cors est atachiez
A ffors chaienes, dont son cuer est iriez ;
De .v. paiens est tozjors bien guetiez.
Doucement prie Ogier les renoiez :
« Por Dieu, seignors, ces chaienes lachiez,
« Ou cors me blecent, trop me par destraigniez. »
Dient paien : « De folie plediez ;
« Encor serez mult plus contraliez,
« Quant Karles iert vaincuz et essiliez.
« Adonc serez du tot à mort jugiez,
« Penduz ou ars ou en la mer noiez,
« Ou vos serez trestoz escorchiez.
« Car Otinel, li cuvert renoiez,
« A mors Clarel, qui tant estoit prisiez,
« Sor vostre cors tornera li meschiez. »
Ogier l'entent, à poi n'est enragiez ;
De duel et d'ire li est le sanc changiez ;
S'il onques puet, il en sera vengiez.
Tant atendi de lui sont esloigniez ;
Lors prent les fers dont il estoit liez,
A ses .II. mains les a toz depechiez.

Quant fu delivre, vers eus s'est eslessiez,
As poins quarrez les a si camoissiez
Qu'il lor a fet voler les iex des chiés;
Toz .v. les a ocis et detrenchiés.

QUANT fu delivre le bon Danois Ogier,
Vint à l'estable quen i vot destrier;
Quanque porta a retrové arrier.
Tot maintenant ensela son destrier,
Et bie[n] l'atorne, n'i ot autre escuier,
De frain, de sele, de quanque fu mestier.
Pus prent ses armes, ne les voust pas changier,
Nules si bones ne péust esligier.
Armez s'en est à loi de chevalier;
Ou cheval monte sanz point de l'atargier,
Prist son escu et son espié d'acier,
De l'estable ist, armez sor son destrier;
A Sarrasins commença à huchier :
« Seignors, dist il, ne vos voeil engingnier,
« Car ge m'en vois mes compaignons aidier
« En la bataille, où le chaple[s] est fier;
« Je revendrai tant m'en saurez proier,
« Mès ce sera à vo grant encombrier. »
Quant cil l'oïrent, n'i ot que corrocier;
En hault s'escrient li cuvert pautonier :
« Par Mahomet! n'en irez, losengier! »
As armes corent sans plus de l'atargier ;
Mès li Danois n'ot soing de delaier.
Vint à la porte, s'a trové le portier
Qui contre lui voloit l'uis verroillier;

Mès li Danois li est alez paier,
Le chief li trenche d'un branc forbi d'acier,
Parmi la porte se prist à chevauchier,
Le destrier broche, si se mist au frapier.
Paien le sievent, mès nel poent baillier,
Prient Mahom que li doint encombrier.
Va s'ent Ogier, qui mult fet à proisier,
Jusque à l'estor n'i vot regne sachier.
Quant il i vint, si a trové Garnier,
Rollant le conte et le proz Olivier,
Et Otinel, le vaillant chevalier,
Naimes le proz et le comte Gautier;
Il les salue de Dieu le droiturier.
Quant il le voient, si le courent baisier,
Puis li demandent s'il est sain et entier.
Il lor respont comme prouz chevalier :
« Seignors, dist il, ainc ne fui plus legier,
« Ne plus poissant por estor commencier,
« La merci Deu, le pere droiturier. »

Or sont ensamble nostre fier joustéor;
Por le Danois mainent joie et baudor.
Tot maintenant se fierent en l'estor,
Paien detrenchent et metent à dolour;
Tex mil en muerent dont jamès n'ert retor.
Voit le Garsile, au cuer en ot tristor,
Il voit ses homes qui muerent à dolor :
Tot a perdu, ce dit, sans nul retor.
Le cheval broche, si ist hors de l'estor;
N'est pas mervoille si il ot grant fréor :

Vers la cité s'en fuit par grant vigor.
Voit le Ostinel, le hardi poignéor :
Après Garsile s'en voit par grant irour,
A soi méisme a dit l'empoignéor
S'il li eschape, jamès n'aura honor.

Otinel broche le fons d'une valée,
En sa main tint toute nue l'espée,
Et voit Garsile qui s'en fuit à celé[e];
Por encontrer a sa regne tirée.
Quant l'aprocha, si li dit sa pensée :
« Sire Garsile, lessiez vos la mellée ?
« La vostre gient lessiez mult effréé[e]
« Et sanz seignor, dolente et esgarée !
« Hé ! mauvès rois, ta vie est afinée :
« Mult mal véistes onques ceste jornée,
« Se Dex me sauve et ma trenchant espée. »

Dit Otinel : « Por amor Deu, dan rois,
« Quar relenquis Mahomet et ses lois,
« Celui créez qui fu mis en la crois,
« Por pechéors soufri les granz destrois,
« Si recevez le bautesme françois.
« Karles mes sire vos rendra toz voz drois,
« Ja n'en perdrez la value d'un pois. »
Et dit Garsile : « Mahom, quel là ferois,
« De cest gloton si ne me vengerois ?
« Fix à putain, dit il, malvès renois,
« Mar grepesistes Mahomet et ses lois,
« Hui en cest jor mult chier le comperrois;

« Se ne m'en venge, ne me pris pas .I. pois. »

Li rois Garsiles fu mult forment iriez,
Por le mesdit li a .II. darz lanciez;
Le cheval broche des esperons des piez,
Brandit la hante, vers lui s'est ellessiez,
Fiert Otinel sus son hiaume vergiez
Que flors et pierres en a jus trebuchiez.
Ja fust li rois [d'Oton] bien essauciez
Et de son cors mult cruelment vengiez,
Quant son estrier li brise en .I. des piez;
Vosist où non, à terre est trebunchiez
Par son déable dont il est engingniez ;
Le destre braz li est par mi brisiez.
Li rois se pasme, quant se senti blechiés.
Rollans regarde contreval .I. plessiez,
Et voit Garsile qui estoit trebuchiez;
Sachiez de voir qu'il n'en fu pas iriez.
Le cheval broche, si s'est bien afichiez,
[Al miex] qu'il pot s'est li ber avanciez,
Ainz que Garsiles poïst estre dreciez.
Li quens Rollans li est tant aprochiez,
As mains le prent, onques ne fu si liez;
Quant il le tint, si fu bien justiciez.
Garsile crie : « Seignors, ne me touchiez;
« A vos me rent, ma vie me lessiez,
« Atant vos pri que vos ne m'ociez. »

Li .XII. per sunt illec assemblez,
Garsile voient qui est pris et matez;

Trestuit ensemble l'en ont au roi menez.
Mès li Danois est illec demorez :
Voit .I. paien fuiant parmi les prez
Vers la cité, por avoir sauvetez.
Mult estoit fier et fort desmesurez;
Amirans ert de mult grant parentez;
Trestuit si home erent mort et tuez.
Cel jour avoit mult nostre gient grevez,
Mien escient, plus de .ccc. tuez;
Mès li Danois li est devant alez.
Les lances baissent, si se sunt encontrez,
Le paien faut, qu'il ne l'a adesez;
Mès Ogier l'a fierement assenez,
Parmi le cuer li a l'espier passez :
« Avant, dist il, cuvert desmesurez,
« Jamès par vos n'ert François destorbez. »
Monjoie escrie, outre s'en est passez,
Jusqu'à l'estor n'i a regne tirez.
Nostre Emperere a son prison gardez,
Dedens sa chartre fu mis et enserrez.
Illec moru à duel et à viltez;
Jamès prodome ne toudra heritez.
Et nos François sont bien resvigorez,
Chascuns i fiert du branc d'acier letrez,
Paiens ocient et metent à viltez.
Ainz qu'il soit vespre ne soleil resconsez,
Les ont vaincuz et prise la citez.
Dedens la vile s'en sont li nostre entrez,
Tot ont ocis quanqu'il i ont trovez.
De la vitaille truevent à grant plentez.

Karles li rois a Oton apellez,
Et il i vint, bel s'i est presentez ;
Sa fille mande par Naimes le barbez,
Cil li amaine, n'i a pas demorez.
Karles la donne à Oton le senez.
Tot maintenant sont au mostier alez,
[Et] l'arcevesques a la messe chanté.
A la loi Dieu se sont entr'espousé.
Quant sont sacré, arriere sont torné,
Ou haut [palais] sont ensemble montez.
Li keu avoient le mengier aprestez,
L'eve aporterent, si a li rois lavez.
Grans sont les noces, .xv. jors ont durez,
Nules plus riches ne vit hom qui soit nez.
Nostre emperere ne s'est mi[e] oubliez :
Après mengier a son nevou mandez,
Et Olivier li preuz et li senez,
Et ses barons cels où plus s'est fiez,
Pus si lor a le rengne devisez,
L'un après l'autre a paié à son grez.
Otinel est ou païs demorez,
Et Belissent, ou gient cors honorez;
De la terre est et saisi et chasez,
Pus en fu il sires et rois clamez.
Nostre emperere a son erre aprestez,
Venir s'en voust en France, à son rengné.
A Otinel a congié demandé
Et à sa fille au grelle cors mollé,
Et il li donne volentiers et de gré.
Au departir ot maint cheveil tiré,

Lermes plorées et grant duel demené.
Kalles baisa Otinel l'alosé,
Et Belissent, quar mult l'avoit amé.
A ces paroles se sunt acheminé
Et Otes remest à garder la cité.
Par ses jornés à nostre rois erré
Tant que il vint à Paris sa cité.
De ses François fu forment honoré,
Mult ont grant joie quant Dex l'ot amené.
Par ses chastiaux s'est Karles reposé,
Et Otinel a gardé le rengné.
De totes parz l'a fierement gardé,
Pour ce que fu et grans et redouté,
Et si fu prouz et plain de léauté,
Et essauça sainte crestienté.
Bien tint sa terre les jors de son aé;
Sa fin fu bele, plaine de grant bonté :
Diex en ait l'ame par la soe pitié.

AMEN.

EXPLICIT LE ROMANS DO OTINEL.





NOTES ET VARIANTES.

a désigne le manuscrit de Rome.
b le manuscrit de Middlehill.

Voici le début du poëme dans le manuscrit *b* :

Ki volt oïr chançun de beau semblant,
Dunt bien sunt fait les vers par consonant,
Ore laist la noise, si se treie avant :
Dirun la flur de la geste vallant
Del fiz Pepin, le noble combatant,
Des duze pers, qui s'entramerent tant
K'unc ne severerent, tresk'à un jor pesant
Ke Guenes les traï, od la salvage gent.
Un jor mururent vint millier et set cent
De cel barnage, dunt Charles ot doel grant.
Cil jugléor n'en dient tant ne quant;
Tuit l'ont leissé, k'il ne sevent nient.

P. 2, v. 5 :

Tint sa cour Kalles à Paris sa meson.

C'est une correction que nous proposons pour rétablir la mesure du vers. Voici la leçon du manuscrit *a* :

Ce fu à Pasques, si comme oï avon,
Que Kalles tint sa cour à Paris, sa meson.

Ce vers excepté, tous ceux de la même tirade sont de

dix syllabes. Dans le manuscrit *b*, au contraire, presque toute la tirade est en vers alexandrins, comme on en peut juger :

Seignors, ço fu le jor dunt li Innocent sunt;
A Paris est, en France, Charles de Cler[e]munt,
U tint sa curt plenere; li duze per i sunt.
Molt par est la joie grant que li baruns i funt.
Un plai ont establi k'en Espaine irunt (1),
Sur le rei Marsilie; le serement i funt :
Co ert après avril, quant herbe fresche aurunt.
Einz que finent lur parole, teles noveles orunt
Dunt vint mil chevaler de noz Franceiz murunt,
Si Dampnedeu n'en pense, qui sustent tut le mund.
Un Sarazin d'Espaine, qui Otuel a nun,
Messager Garsi[li]e, bien resemble barun,
Parmi Paris chevalche, à coite d'espurun.
Quant [cil] vient al paleis, si descent al perun,
Les degrez monte, si demande Charlun.
Ogier encontre e Galter e Naimun :
« *Seignor, fait li paen, kar me mustrez Charlun ;*
« *Messager sui un rei qui ne l'aime un butun.* »
Premer i a parlé Galter, cil de Balun :
« *Vei le tu là ù set à cel fluri gernun;*
« *Celui o la grant barbe, à cel veir peliçun,*
« *Ço est Rolland si niès el vermeil ciclatun.*
« *De l'altre part vèez ù siet son compaignon,*
« *Le gentil conte qui Oliver a nun.*
« *Ço sunt li duze pier qui lur sunt envirun.*
— *Mahun! fait li paen, ore conus jo Charlun.* »

P. 2, v. 26 :

Amis, d'ont [estes]? comment avez vos non?

Le manuscrit *a* porte : Amis, d'ont *estois?* leçon qui fausse le vers.

1. Lisez ce vers sans élider l'*e* final d'*Espaine*, ou de cette façon :

Un plai ont establi k'en Espaïne irunt.

P. 3, v. 18 :

Li Sarazin en vient devant le rei.

Depuis ce vers jusqu'au vers 8 de la page 6 inclusivement, nous empruntons le texte du manuscrit de Middlehill, à cause de la lacune signalée ci-dessus dans le manuscrit de Rome. Elle s'ouvre après ces trois vers :

Li Sarrazins s'en vint devant le roi :
« *Karle, dit il, entendez envers moi,*
« *Ne vos salu, que fere ne le doi.*

Dans ce manuscrit, on le voit, la rime étoit en *oi;* dans le manuscrit anglo-normand elle est en *ei.*

P. 5, v. 6 :

Un chevalier i sist qui fu mal senez.

Lisez comme s'il y avoit *snez.*

P. 5, v. 20 :

Kar par [cel] Dex à qui me sui donez.

Le manuscrit porte : *Kar par* icel *Dex.....*

P. 5, v. 30 et dernier :

Uncor en ert de lui voz chief colpez.

C'est une correction que nous proposons au lieu de la leçon fautive du manuscrit :

Uncor en ert de celui vostre *chief colpez.*

P. 6, v. 2 :

Vostre message dites, puis vos en alez.

Il faut lire comme s'il y avoit : *dit's, puis vos en alez,* ou peut-être supprimer *vos.*

P. 6, v. 4 :

Charles, fet il, jo ne te celerai mie.

Lisez :

Jo net celerai mie,

net pour *ne te,* comme *jel* pour *je le, nel* pour *ne le.*

P. 6, v. 11 :

Mès croi Mahom qui [[b]tut le munde guie].

Le manuscrit *a* porte :

Mès croi Mahom qui tut a en sa baillie.

P. 6, v. 14 :

Puis si t'en vien [[b]al riche rei Garsie].

Leçon de *a :*

Puis si t'en vien au richie Gasile.

P. 6, v. 15 :

Il te donra avoir et [[b]manantie].

Le manuscrit *a* donne : *mantie,* sans abréviation.

P. 6, v. 16 :

[[b]En surketut te lerra] Normendie.

Leçon de *a* :

Et sus tot te te lera....

P. 6. v. 17 :

Et d'Angleterre [[b]les porz] et la navie.

On lit dans *a : le port.*

P. 6, v. 27 :

Qu'en dites [[b]vos] ma mesnie norie?

Vos est omis dans le manuscrit *a.*

P. 7, v. 3 :

Puis se tu [[b]vols] si [[b]deske là] nos guie.

Leçon de *a :*

Puis se tu veis si nos guie.

P. 7, v. 4 :

Tant que truison la [[b]pute gent] haïe.

Le manuscrit *a* porte : *la pugient.*

P. 7, v. 7 et 8 :

Dit Otinel : [[b]ore] oi grant briconie.

Ore est omis dans *a*. Ce même mot est omis encore au vers suivant.

P. 7, v. 18 :

Paien message, or ne me çoille *mie*.

Ne me *cele* pas. On trouve souvent, dans le manuscrit *a*, *oi* pour *ai*, *ei* ou *e* simple. *Soi*gnorie pour *sei*gneurie, *doloier* pour *delaier*, etc.

P. 8, v. 9 :

Par mo conseil que n'i perdez la vie.

Variante de *b* :

Par mun conseil garderez Paris la vile.

P. 8, v. 14 :

[*bK'escufle i entre ne corneile ne pie*].

Leçon de *a* :

Que ni ambaie ne cornile ne pie.

P. 8, v. 15 :

Quant ot [*dus Naimes*] *que si le contralie.*

Le manuscrit *a* porte : Quant ot *dumaines*, pour *dus Naimes* (duc Naimes).

P. 9, v. 12 :

Commant as nom [*bpar ta lei*] *quar me dis.*

Leçon de *a* :

Commant as nom quar le me dis.

Leçon de *b* :

Cum as à nun par ta lei kar me dis.

P. 9, v. 14 :

[*bFiz sui al rei*] *Galien au fier vis.*

Leçon de *a* :

Et sui fiz Galien au fier vis.

P. 9, v. 16 :

Et Benoas *qui tant est de haut pris.*

Benoas est presque effacé dans le manuscrit *a*. C'est un

mot d'une lecture douteuse, et qui ne se retrouve point dans *b*.

P. 9, v. 23 :

[bIcil de Nazze], que Rollans m'a ocis.

Leçon fort douteuse de *a* :

Celui de Naudres.....

P. 10, v. 5 et 8 :

Puis [bsi] apele dus Naimes de Baivier.

Si est omis dans *a*. Voici la leçon de *b* :

Puis si apele le vielz chanu Richer,
Galter de Liuns e li Deneis Oger :
« Pernez, feit il, garde del chevaler....
« Sil servez bien de ço qu'il at mestier. »

Au lieu de ce dernier vers, que nous empruntons au manuscrit *b*, on lit dans *a* :

« Si le servez, se il n'a metier. »

P. 10, v. 18 :

A la chapele sont alez por [burer].

Leçon de *a* : por *aourer*.

P. 11, v. 2 :

Dan rois, dit il, où est [bore] Rodlant.

Ore est omis dans *a*.

P. 11, v. 4 :

De foi mentie l'apel et recréant.

Variante de *b* : *cum recréant.*

P. 11, v. 26 :

[bEnvirun l'urle curent li quatre vent].

Au lieu de ce vers et des deux suivants, que nous empruntons au manuscrit *b*, on lit dans *a* :

Tot environ sont paint li .XII. *vent,*
Li .XV. *signes et li mois ensement,*
Et de la lune i sont li fondement.

P. 12, v. 17 :

Leve sa main [ᵇsi a seinié Rollant].

Leçon de *a*, qui offre un sens beaucoup moins clair :

Leve sa main, de Dieu la saïnant.

P. 12, v. 19 :

Entre .II. eves en ont mené Rollant.

Après ce vers on lit dans *b :*

L'une est Seine, l'autre Marne la grant.

P. 12, v. 22 :

Devant Karlon fu [Otes] en estant.

Le manuscrit *a* porte : *Ate.* Le manuscrit *b* donne ce vers faux :

Devant le rei vint le messager estant.

P. 13, v. 7 :

Ce vers ne se trouve point dans *a.*

P. 13, v. 22 :

Celui li flue *Flandrine de Monbel.*

Variante de *b :* li *ferme.*

P. 13, v. 28 :

[ᵇCeste] movra à Rollant tel chenbel.

Leçon de *a :*

Dont *movra à Rollant tel chenbel.*

P. 14, v. 11 et 12 :

[ᵇCil li salt sure], qui plus set de cembel.

Leçon de *a :*

Et cil monte, *qui plus set de cembel.*

Au vers suivant, [E] est omis dans *a.*

P. 14, v. 22 :

[ᵇJa par vos mais n'ert] tenue citez.

Leçon de *a :*

Jamais n'ert par vos *tenue citez.*

P. 15, v. 23 :

Je te defi [dès ici] en avant.

C'est une correction que nous proposons ; le vers est faux dans les deux manuscrits :

a. — *Je te defi* de ci *en avant.*
b. — *Jo te defi* dès ci *en avant.*

P. 16, v. 7 :

Grans cous se donent [[b]en lur escuz] devant.

Leçon de *a :*

Grans cous se donent par devant.

P. 16, v. 11 :

Tant [furent] fort, nen i va nul rompant.

Le manuscrit *a* porte : *firent.* Le vers ne se retrouve point dans *b.*

P. 16, v. 29 :

Et le seignour lessiez sus en [estant].

On lit dans *a*, au lieu de la correction proposée : *en efiant*, qui ne nous paroît présenter aucun sens. La leçon de *b* diffère beaucoup ici de celle de *a*, et ne peut être d'aucun secours.

P. 17, v. 30 et dernier :

De Coureçousse [[b]l'acuilt] comme vaillant.

L'acuilt est omis dans *a :*

P. 18, v. 7 :

Dit Belissant : « *Or fierent [[b]gentement].*

Leçon de *a : lentemant.*

P. 18, v. 25 :

Dont il [[b]couvrir peussent] lor pis devant.

Leçon de *a :*

Dont il poissent couvrir....

P. 19, v. 7 :

Si conquerrons et [[b]chastel] et dongon.

Leçon de *a : chautiax.*

P. 19, v. 15 :

[bTel] te donrai sus ce hiaume réon.

a porte : *gel* te donrai. Il est bien plus aisé d'expliquer la leçon de *b :* je te donnerai tel (coup).....

P. 19, v. 16 et 17 :

[bKe] ne poras dire ne ou ne non.

ke est omis dans *a*. Le vers suivant, qui est faux, et où nous proposons d'ajouter [*Rollans*], ne se retrouve pas dans le manuscrit *b*.

P. 19, v. 22 :

Fiert sus son hiaume [bOtinel le guerrier].

Leçon de *a :*

Fiert sur son hiaume ungrier.

P. 20, v. 25 :

[bLi chevaler reguardent fierement].

Leçon de *a :*

Li chevalier les vont mult ergadant.

Ergadant pour *regardant*. Il y a là une double trace de prononciation populaire; mais la leçon de *b* nous paroît mieux s'accommoder à la suite du sens. *Chevalier* doit s'appliquer, selon nous, aux combattants, et non aux spectateurs, ce qui ne seroit point admissible avec la leçon de *a*.

P. 21, v. 5 :

A ces paroles vint .I. *colon [bvolant].*

Le vers est faux dans *a*, où on lit *blant* au lieu de *volant.*

P. 21, v. 14 :

Et Apolin et [bJovin le puant].

On lit dans *a : Jupiter le grant,* qui s'accommode moins bien au sens.

P. 21, v. 24 :

Dit Otinel : « Je le sui [bveirement]. »

Leçon de *a*, qui fausse le vers : *vraiment.*

P. 21, v. 28 :

Karles le [vit], si se va escriant.

Au lieu de cette correction, on lit dans *a* : *vint.* Le vers ne se trouve pas dans *b*.

P. 22, v. 13 :

Si li donez [bhonur à] son talant.

Leçon de *a :*

Si li donez auques an *son talant.*

Ce qui n'est pas absolument inacceptable; mais la leçon de *b* nous paroît bien plus naturelle.

P. 22, v. 27 :

Son nom li lessent, ne li cha[n]gierent *mie.*

Chagierent pour *changèrent.* Cette suppression de l'*n* est fréquente dans le manuscrit *a*, où l'on trouve presque partout *maitenant* pour *maintenant*, etc. Moins répétée, elle pourroit être mise sur le compte du copiste, comme un oubli; mais elle nous paroît, à cause de sa fréquence, reproduire un accident de prononciation, comme si l'on écrivoit aujourd'hui *Mosieur* pour *Monsieur.*

P. 23, v. 2 :

Elle est plus blanche que nule magerie.

Magerie est là sans doute pour *margerie*, perle ou marguerite. A moins de lire *nul'emagerie*, aucune sculpture de marbre blanc, ou plutôt d'ivoire.

P. 23, v. 8 :

[bSi sera il, si Deu li done vie....

Ce vers et le suivant sont faux et inintelligibles dans le manuscrit *a*, où on lit :

Miex en devroit tote sa vie,
Pus dit dont plusors ont envie.

P. 23, v. 25 :

Desus paien la [pute gent] haïe.

Leçon du manuscrit *a* : *pugent*, qui se reproduit plusieurs fois pour *pute gent*. Le vers n'est pas dans *b*.

P. 24, v. 8 :

Dormir se vont, si ont les [bius] fremez.

Le manuscrit *a* porte *les huis*, leçon fort acceptable; mais celle de *b* nous paroît meilleure.

P. 24, v. 11 :

Sur une table d'eschuine *est muntez.*

D'eschuine, leçon fort douteuse dans le manuscrit *b*, auquel nous empruntons, à compter de ce vers jusqu'au vers 22 inclusivement de la page 26 ci-après, une partie du récit qui manque dans le manuscrit *a*, par suite de la lacération d'un feuillet.

P. 24, v. 25 :

[Avril entrant], quant marz iert passez.

Correction que nous proposons pour rétablir le vers, qu'on lit ainsi dans le manuscrit *b* :

A l'entré d'averil, quant marz iert passez.

Inutile de dire qu'*avril entrant* est une locution du temps, dont les exemples abondent.

P. 25, v. 12 :

[E] Bertoloi e [Otes] li guerreers.

Corrections proposées pour rétablir le vers, qui se lit ainsi dans le manuscrit *b* :

Bertoloi li bier e Otinel li guerreers.

P. 25, v. 26 :

[Munte li reis o sa chevalerie].

Le vers se lit ainsi dans *b*, notre unique manuscrit pour ce passage :

Munte li reis Charles ove sa chevalerie.

Il nous paroît que la lecture de ce vers demanderoit trop d'élisions, et nous inclinons à croire qu'il a dû être écrit comme nous le restituons.

P. 26, v. 2 :

Ore s'en irra [l'os] desk'en Lunbardie.

Le texte porte : *li reis* au lieu de *l'os* (pour *l'ost*), que nous proposons, afin de rétablir la mesure, et qui s'accommode mieux au sens du vers suivant.

P. 26, v. 28 :

A max *de fer a fet les* puelz *piler.*

Max pour *mails*, d'où le dim. *maillet*. *Puelz* est sans doute pour *pielz*, pieux.

P. 27, v. 4 :

Si que nel sot nesuns des .XII. *per.*

Variante de *b : des unze* pier, ce qui est plus exact, puisque Roland est lui-même un des douze pairs.

P. 27, v. 11 :

Li plus hardis aura [btant à] penser.

Leçon de *a :*

Li plus hardis aura asez que *penser.*

P. 27, v. 17 :

L'un Barsamin, I. *roi de [bNinivent].*

Leçon de *a : meniant.*

P. 27, v. 18 :

*L'autre Corsabre [b.*I. *rei de pute gent].*

Leçon de *a : qui fu de pugent.*

P. 27, v. 20 :

Li tiers ot nom Escorfaut *le tirant.*

Variante de *b : Ascanart le tirant.*

P. 27, v. 28 :

Formant [bmanacent Oliver e Rollant].

Sauf le mot *formant,* tout le reste du vers a été gratté dans le manuscrit *a*.

P. 28, v. 3 :

Ja Karlemaine [*bn'aura vers eus*] *garant.*

Leçon, très fautive, de *a : ne lor sera* garant.

P. 28, v. 4 :

[*bDes duze piers frunt trestut lur talent*].

Leçon de *a*, qui continue le sens moins naturellement, à cause des mots *lor moliers :*

De lor moliers feront tot lor talant.

P. 28, v. 9 :

Or pri Mahom [*Jovin*] *et Tervagant.*

Le manuscrit *a* porte *Jupiter* au lieu de *Jovin*, que nous proposons pour rétablir la mesure du vers, et qui se trouve déjà plus haut.

P. 28, v. 15 :

Car il ocist [*bSamsoinie*] *de Monbrant.*

On lit dans *a*, au lieu de *Samsoinie, Connimbre* ou *Convinbre*. C'est une leçon douteuse, à laquelle nous avons dû préférer la leçon très nette de *b*.

P. 28, v. 28 :

Et cil [*brespunent*] *: « Tot à vostre talant. »*

Leçon de *a : respont.*

P. 28, v. 30 :

Vers les paiens s'en vont esperonant.

C'est après ce vers que s'ouvre dans le manuscrit *a* la grande lacune de six feuillets dont nous avons parlé ci-dessus dans notre préface. Elle s'étend jusqu'à la page 38, v. 23, ci-après. Nous la remplissons à l'aide du manuscrit *b*.

P. 29, v. 11 :

Ascanars fiert sur l'escu [*à*] *Rollant.*

Ascanars, comme nous l'avons dit ci-dessus, est le

même qu'*Escorfaut* du manuscrit *a*. — On peut rétablir ce vers soit en suppléant [*à*], comme nous le proposons, soit en lisant *desur*, forme fréquente, au lieu de *sur*.

P. 30, v. 25 :

Le destrer recule, si l[e] veit consivant.

Recule ne compte ici que pour une syllabe, comme s'il s'écrivoit *r'cul'*. La seconde partie du vers est fausse dans le manuscrit. Il faut, au lieu de *sil*, lire *si le*, comme nous le proposons, et comprendre que c'est Clarel qui pousse en arrière le destrier de Roland à mesure qu'il recule.

P. 32, v. 23 :

Kar bien [al rei] nel poüns amener.

On voit qu'il s'agit ici du prisonnier qu'emmènent les trois guerriers françois, de Clarel, qu'ils sont obligés d'abandonner en face du danger qui survient. Ils avoient le projet de le conduire à Charlemagne ; c'est ce qui nous engage à proposer les deux mots *al rei* pour rétablir la mesure du vers.

P. 35, v. 19 :

Tu te poz bien sur mei [asséurer].

C'est une correction que nous proposons. Le manuscrit donne *afier ;* nous le remplaçons par *asséurer*, qui rétablit la mesure, et qui a le même sens ; on le trouve ailleurs comme variante d'*afier*, dans l'un des deux manuscrits de notre poëme.

P. 35, v. 20 :

N'averas mal dunt [ne] te peusse aider.

Le sens nous paroît exiger l'addition de *ne*, quoique la mesure pût s'obtenir autrement, en lisant *péusse* ou *aïder*.

P. 36, v. 25 :

Pernez les altres, [si les] mi amenez.

Le manuscrit porte :

Pernez mei les altres, sis mi amenez.

Mei est évidemment une addition fautive, et, quant à *sis*, forme contractée de *si les* (comme *quis* de *qui les*), il suffit d'en faire reparoître les éléments primitifs pour rétablir la mesure du vers.

P. 38, v. 21 :

[Li] uns vers les altres comencent avancer.

Leçon du manuscrit : *les uns*, qui fausse le vers, à moins de lire pour la mesure : *l's uns vers les altres;* mieux vaut, ce nous semble, corriger *les* par *li*, qui est plus régulier, et ne forme qu'une syllabe avec le mot suivant, comme plus haut *fu il* (p. 36, v. 13).

P. 38, v. 27 :

Bien est armez à loi de chevalier.

Les sept vers qui suivent celui-ci dans le manuscrit *a* ne nous semblent pas présenter un sens fort clair. Le texte du manuscrit *b*, un peu différent, nous paroît encore moins pur. Le voici :

Bien est armé à lei de chevaler,
Ses cunuissances [sunt] d'un paile cursier.
Ne paisent mie quatre fuilz d'un saltier,
N'est mie nez quis péust alegier;
Kar feu ne flamme nes poet damager;
E cil qui at le pesant d'un dener,
Tant nes péusse naverer ne blescier,
Ke ne [se] sente tut sein e [tut] legier.

P. 39, v. 9 :

Rollant encontre à l'issir d'un [ᵇviver].

Leçon du manuscrit *a : rochier;* celle de *b* nous paroît beaucoup préférable, à cause du vers qu'on lit plus bas :

Sire Rollans, venez vos [ᵇde] peschier?

Le manuscrit *a*, il est vrai, porte ici *despeschier;* mais nous n'hésitons pas à le corriger, à l'aide de *b*, non

plus qu'à suivre la leçon de ce dernier manuscrit pour le vers suivant :

Quidez [ᵇvos sul les paiens tuz mangier]?

On lit dans *a :*

Quidez vos touz ces paiens esmaier ?

La leçon de *b* se justifie de reste par le vers :

Et moi et vos i aurons à rungier.

P. 43, v. 8 :

Et tret l'espée dont [ᵇli pons] fu d'argient.

Leçon de *a :*

Et tret l'espée dont plong *fu d'argient.*

P. 43, v. 10 :

[ᵇGarnier d'Angiers e Hugun de Clarvent].

Leçon de *a :*

Girart d'Orliens *et Hue son parent.*

Ce *Girart d'Orliens* est déjà tué par Arapater trente vers plus haut.

P. 43, v. 21 :

Vers la citė tant com [chevals] li rent.

Ce vers n'est pas dans *b*. Le manuscrit *a* donne *chr.*, qui est l'abrégé de *chevalier;* mais c'est manisfestement *cheval* qu'il faut lire.

P. 48, v. 3 et 4 :

Ne faiz acroire [ᵇtrop as tes jurs usez].

Leçon de *a :*

Ne faiz acroire, car es rasotez.

Le commencement du vers suivant est fautif dans le manuscrit *a*, où on lit : *tou chanist*, probablement pour *tout chanu es*.

P. 51, v. 4 :

Et rois Clarel contre lui fieremant.

Variante de *b* :

E Clarel broche son destrier Tornevent.

P. 55, v. 13 :

Or est li ost Karlon bien [*bajustée*].

Leçon fautive de *a :* bien *armée,* peut-être pour *aünée.*

P. 57, v. 21 :

La fille [*bal*] *roi Garsande le tirant.*

Leçon de *a :*

La fille du *roi....*

P. 70, v. 11 :

Sire Garsile, lessiez vos la mellée? etc.

Cette apostrophe est ironique dans le manuscrit *b* et assaisonnée d'un gros sel dont nous ne voulons point priver le lecteur :

« *Pur Deu, dit il, dite mei, sire reis :*
« *Devez anuit conréer ces Franceis ?*
« *Alez vos querre* [*or*] *le cras lard as peis ?*
« *Nel mangereient por mil mars d'or keneis ;*
« *Altre mès feites, ço est manger à burgeis.* »

P. 71, v. 8 :

Ja fust li rois [*d'Oton*] *bien essauciez.*

Le vers ne se trouvant pas dans *b*, nous en sommes réduits à corriger sans aide la leçon du manuscrit *a :*

Jà fust li rois de to bn *essauciez.*

Il nous paroît difficile, sans correction, de tirer de là un sens raisonnable. La leçon que nous proposons n'exige que le changement d'une seule lettre, et nous paroît assez bien s'accommoder au sens, en traduisant : Le roi alloit être pleinement exaucé par rapport à Oton (ou Otinel, qui s'appelle souvent *Otes* dans notre poëme, *Oton* au cas régime)...... lorsque l'un de ses étriers se brise.

P. 71, v. 19 :

[Al miex] qu'il pot s'est li ber avanciez.

Le vers ne se trouve pas dans le manuscrit *b*. Dans *a*, on lit *alainc*, faute évidente ; nous proposons de lire *al miex*.

P. 74, v. 13 :

Pour ce que fu et grans et redouté.

Nous supprimons deux mots qu'on lit dans *a* :

Pour ce que biaus hons *fu et grans et redouté.*

Ces mots, qui ne vont guère bien au sens, et qui font du vers un alexandrin, sont évidemment une addition fautive.

